

TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de
Hearn & Harrison, rue Notre-Dame,
1040 et 1042.

Aujourd'hui Maximum 80
Même date l'an dernier 79
Aujourd'hui Minimum 56
Même date l'an dernier 61

La Patrie

PRONOSTICS POUR LES PROCHAINES VINGT-QUATRE HEURES

Toronto, 1.—Temps beau et plus
chaud. Mercredi, beau temps jusqu'au
soir.

21^e ANNEE — N^o 133 — HUIT PAGES

MONTREAL, MARDI, 1 AOUT 1899

LE NUMERO: UN CENTIN

PANIQUE MALHEUREUSE

Les déposants à la Banque Jacques-Cartier effrayés
par le désastre de la Banque Ville-Marie
retirent leurs fonds

Les directeurs de la banque décident de suspendre les paiements
provisoirement jusqu'à ce qu'ils puissent réaliser
toutes leurs ressources disponibles

A une assemblée des directeurs de
la Banque Jacques-Cartier tenue hier
soir, il a été décidé de suspendre tem-
porairement les paiements, et l'avis
suivant a été rendu public par l'hon.
Alphonse Desjardins, le président.

AVIS DES DIRECTEURS

Aux actionnaires et aux déposants de
la Banque Jacques-Cartier.
Messieurs,
La malheureuse agitation qui s'est
produite à l'occasion de la fermeture
de la Banque Ville-Marie a fini par
déterminer un mouvement injustifié
de la part du public envers la Banque Jac-
ques-Cartier. Les directeurs et le gé-
rant ont fait tout ce qui était hu-
manement possible pour tenir tête à
l'orage. Mais comme la panique per-
siste, malgré leur empressement à ré-
pondre aux demandes et qu'il est im-
possible de réaliser immédiatement
toutes les valeurs en portefeuille,
nous croyons devoir suspendre tem-
porairement, afin de nous permettre
de réaliser notre actif.

La Banque Jacques-Cartier a été
fondée en 1862. Les directeurs sont:
l'hon. Alphonse Desjardins, président;
M. A. S. Hamelin, vice-président; M.
Dumont, Lavolette, M. G. N. Ducham-
peau, M. L. J. Q. Beauchemin et M.
Tancrède Bionven, gérant-général.

La Banque Jacques-Cartier a des
succursales rue St-Catherine, 813;
rue Ontario, 1128; rue St-Jacques,
1050; St-Henri, rue St-Laurent, 10-
86; rue Notre-Dame, rue Centre, 361.
En dehors de la ville, elle a des suc-
cursales à Beauharnois, à Fraserville,
à Valleyfield, à Hull, à Edmonton,
Alberta et à Ottawa, à St-Sauveur de
Québec et rue St-Jean, Québec.

CORRESPONDANTS

New-York. — The National Park
Bank, The Western National Bank,
The National Bank of Republic.
Boston. — The Merchants National
Bank, The National Bank of Repu-
blic.
Londres, Ang. — Le Comptoir Na-
tional d'Escompte de Paris, Le Cré-
dit Lyonnais.
Paris (France). — Le Comptoir
National d'Escompte de Paris, Le
Crédit Lyonnais.
Chicago (Illinois). — Bank of
Montreal.
L'état de la Banque, qui a été sou-
mis au gouvernement au 30 juin der-
nier était comme suit:

PASSIF

Capital payé.....	\$ 500,000
Réserves.....	265,000
Circulation.....	473,081
Dû au gouvernement fédé- ral.....	18,813
Dû au gouvernement pro- vincial.....	135,000
Dépôts remboursables à demande.....	774,327
Dépôts remboursables après avis.....	3,151,319
Dû à des banques étrangè- res.....	75,000
Dû à des banques anglai- ses.....	36,457
Total.....	\$4,661,898

ACTIF

Espèces.....	\$ 37,381
Billets du Dominion.....	271,971
Dépôt fait au gouverne- ment du Dominion.....	24,000
Billets et chèques d'au- tres banques.....	221,607
Prêts garantis à d'autres banques.....	3,539
Dû par les banques cana- diennes.....	12,383
Dû par les banques étran- gères.....	23,360
Dû par des banques anglai- ses.....	801
Obligations du gouverne- ment.....	121,000
Valeurs municipales, etc.....	295,868
Prêts à demande.....	347,512
Prêts courants.....	3,836,016
Créances échues.....	42,855
Tombées.....	30,405
Hypothèques.....	37,940
Edifice de la banque.....	130,000
Actif non classifié.....	43,781
Total.....	\$5,480,556

M. Desjardins a déclaré que l'as-
semblée des actionnaires serait con-
voquée prochainement et qu'un état
de la banque serait alors présenté. En
attendant, le président préfère ne rien
dire.

LES ACTIONNAIRES

Voici la liste des actionnaires, telle
qu'elle a été communiquée au gou-
vernement le 31 décembre dernier.

Nombre d'actions.	
Amess, B. succession, Montréal.....	17
Armand, J. E., Beauport.....	15
Archambault, Eugénie, Montréal.....	3
Archambault, Auguste, Montréal.....	3
Archambault, F. A., New-York.....	5
Archambault, Gaspard, Montréal.....	8
Archambault, Hermine, Trois-Ri- vières.....	8
Archambault, Mme P. A. O., Montréal.....	64
Archambault, P., succession, L'Assomption.....	32
Archambault, Sarah, Montréal.....	32
Archambault, Wilfred, Montréal.....	3
Armand, l'hon. J. P., Rivière des Prairies.....	1
Arnaud, Edouard, Montréal.....	4
Aucier, R. V., Montréal.....	410
Bailly, E. G., Québec.....	3
Baptist, Elise F., ex-test, Trois- Rivières.....	6
Barbeau, H., Montréal.....	1
Bersault, Edouard, Montréal.....	3
Bayeur, Godfroid, Berthier-en- haut.....	25

Kittson, H. N., Hamilton.....	24
Labell, R. V. A., succession, en fidé-commiss, St-Félix de Va- lois.....	100
La Communauté des Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général, Montréal.....	19
Lacroix, Ed., Québec.....	150
Lafleur, M. Eliza H., Montréal.....	170
Lamontagne & Cie, H., Mont- réal.....	360
Lapierre, Z., Montréal.....	19
Laporte, H., Montréal.....	200
Larose, Anatole, Montréal.....	155
Larose, S. A., Montréal.....	50
Lavoie, J. M., Ottawa.....	100
Latour, Pierre, Montréal.....	4
Lavie, Geo. A., New-York.....	22
Lavolette, Dumont, Montréal.....	400
Lavolette, G., succession, Mont- réal.....	50
Lavolette, Hon. J. G., Montréal.....	200
Lavolette, J. Gustave, Montréal.....	200
Layton, Mary R., Lachine.....	11
Lebel, J. P., Montréal.....	60
LeBlanc, Ed., L'Épiphanie.....	19
Leduc, Joël, succession, Mont- réal.....	778
Les Sœurs de l'Asile de la Pro- vidence, Montréal.....	64
Les Religieuses de la Charité, Notre-Dame du Bon Pasteur, Montréal.....	12
Letourneau, Rose, St-Henri.....	22
Lévesque, Delphine, Montréal.....	41
Levy, J. C. E., Montréal.....	16
Levy, J. C. E., tuteur, Montréal.....	16
Levy, Henriette, Montréal.....	16
Levy, Henri T., Montréal.....	16
Lindsay, Alfred J., Montréal.....	11
Loiselle, Lucie, Montréal.....	50
Lopin, Virginie, Montréal.....	200
Mahon, Léon, Victoriaville.....	200
Mailhot, P. P., Montréal.....	200
Mailhot, A., succession, Mont- réal.....	50
Mailhot, l'hon. H. G., St-Pierre des Bequets.....	11
Malo, Frs., St-Eustache.....	4
Marchand, Achille, Victoriaville Maroux, Adèle, Les Cèdres.....	40
Maroux, Joseph, Les Cèdres.....	5
Marquet, Philomène, St-Hyacin- the.....	5
Marin, O., et L. H. Davidson, ex-ecut., Montréal.....	163
Marsolais, Exécutive, Montréal.....	9
Marsolais, Exilda, Montréal.....	3
Martel, J. Z., L'Assomption.....	73
Martineau, O., Montréal.....	100
Mason, Amé, Terrebonne.....	10
Mathieu, Zoé, Grondines.....	38
Massey, J. A., tuteur, Mont- réal.....	24
McFarlane, Cecilia, Montréal.....	10
Mélançon, C., succession, Mont- réal.....	70
Mélançon, Arthur, St-Ambroise- de-Kildare.....	5
Meredith & Co., Montréal.....	900
Ménard, Mathilde, Montréal.....	100
Molleur, Angèle, Montréal.....	32
Morin, L. A., succession, Mont- réal.....	32
Morin, Rév. J. B., Montréal.....	173
Morin, Hubert, St-Cunégonde.....	4
Mount, Mary Jane, en fidé-com- miss, Montréal.....	9
Murison, Mary, New-Carlisle.....	3
Nadeau, G. P., Stanfold.....	160
Nichols, J. H., Montréal.....	2
Normandin, Joseph, Montréal.....	120
Papineau, C. D., tuteur, Mont- réal.....	68
Papineau, Narcisse, St-Timothé.....	7
Paquette, Elizabeth, Québec.....	36
Paquin, J. R., Montréal.....	50
Pauzé, Urgel, Montréal.....	100
Pelletier, M. Josephine, Mont- réal.....	1
Perreault, J. X., Montréal.....	213
Perreault, J., succession, Mont- réal.....	43
Perrault, Delma, achine.....	3
Picard, Mélanie, Montréal.....	6
Péfontaines, Thos., Valleyfield.....	50
Prevost, Mme., Anable, Mont- réal.....	17
Prevost, A. O. Alex., Montréal.....	5
Prevost, Chas. A. G., Montréal.....	6
Prevost, E. H. Armand, Mont- réal.....	8
Prevost, L. Ronée, Montréal.....	3
Prevost, M. E. Adèle, Montréal.....	7
Prevost, M. R. Berthe, Montréal.....	5
Prevost, R. Hector, Montréal.....	6
Prevost, Octave, Montréal.....	1
Prevost, Hon. W. St-Jérôme.....	19
Provencher, J. N., succession, Montréal.....	2
Provencher, Philomène, Montréal.....	8
Racette, J. B., succession L'Épi- phanie.....	25
Raymond, Dame M. A. A. L., St Hyacinthe.....	2
Renard, hon. Ls., succession, Montréal.....	65
Réard, Dr A. J. A., Montréal.....	13
Robert, Antoine, en-quanté, Mont- réal.....	8
Rolland, C. O., succession, Mont- réal.....	8
Rousseau, J. A., St-Anne de la Pérade.....	119
Saunders, A., Londres, Ang.....	100
Saunders, Mme L. A., Montréal.....	4
Spence, Blanche H., Montréal.....	2
Steno, Clara Louise, Montréal.....	6
Stuart, E. H. & H. L., Snow- don, fidé-commissaires, Mont- réal.....	5
St-Dizier, H., Montréal.....	5
Taché, Adèle, Québec.....	3
Téroux, C. A., succession, Mont- réal.....	65
Thériault, J. B., Lévis.....	28
Thériault, C., succession, Mont- réal.....	200
Tourigny, Paul, Victoriaville.....	200
Tureot, Scraphin, succession, Montréal.....	40
Tyler, Gertrude, Montréal.....	30
Valois, A., Montréal.....	4
Vauthier, Marie, Montréal.....	36
Viau, Mme Louis, Montréal.....	8
Viger, Mme A. F., L'Assomp- tion.....	1
Villemarie, L. D., succession, Montréal.....	57
Villeneuve, Rév. G. V., L'As- sompction.....	46
Waters, J. R., succession, Les Cèdres.....	7
Wilson, hon. Chas., succession, Montréal.....	80
Young, Agnes, Ottawa.....	2
Total.....	20,000

Les actions valent, au pair, \$25
chaque.

ENTREVUE DE L'HON. ALPHONSE DESJARDINS

L'honorable M. Alphonse Desjar-
dins, président de la Banque Jac-
ques-Cartier, disait ce matin: "Notre
attitude expliquée dans la circulaire
aux actionnaires ne doit surprendre
personne qui connaît comment opère

une banque. Je suis d'opinion qu'il
n'y a aucune banque qui puisse se
maintenir dans le cas où une course
sur elle dégrèverait en une panique.
La suspension temporaire de nos
paiements est simplement le résultat
de l'affolement du peuple.

Quant aux affaires de la banque,
elles sont excellentes; nous aurions
pu faire face à la situation, même
dans des circonstances difficiles.
Quant l'opinion publique se sera cal-
mée, la Banque reprendra ses opéra-
tions et fera honneur à ses affaires.

soyez en certains. C'est pour rendre
justice à tous les déposants que nous
avons suspendu nos paiements au-
jourd'hui.

Il n'y a pas lieu pour nous d'an-
noncer la direction de la Banque à
un chargé d'affaires. Il n'y a pas
d'irrégularités de soupçons, et la
situation de la Banque est très clai-
re et absolument rassurante. Encore
une fois, notre détermination n'a été
prise que par prudence, en face de la
panique qui s'était emparée des dé-
posants à la suite de l'affaire mal-
heureuse de la Banque Ville-Marie.

Mgr BRUCHESI

Demande au peuple de cesser la
course sur les banques

IL FAUT RESTER CALME

L'Archevêché donne l'exemple

Archevêché de Montréal

le 1er août 1899

A la suite d'une entrevue avec plu-
sieurs hommes importants de Montréal,
et à leur demande, je crois de mon devoir
de faire appel à tous ceux qui ont des ca-
pitaux dans nos banques et de les prier
de ne pas se laisser affoler par les désas-
tres financiers des derniers jours.

Je parle ici dans l'intérêt de tout le
peuple.

Une course sur nos banques à l'heu-
re actuelle ne pourrait avoir que les plus
déplorables conséquences pour ces insti-
tutions elles-mêmes, pour les déposants et
pour le pays tout entier.

Je conjure donc le public de rester cal-
me. L'archevêché lui donne l'exemple.
La panique va passer et nos banques, je
n'en ai pas le moindre doute, feront hon-
neur à leurs obligations.

+ PAUL,

Arch. de Montréal.

CRISE EN BELGIQUE

DEMISSION DU CABINET

Bruxelles, 1.—La commission par-
lementaire composée de quinze dé-
putés ayant hier rejeté tous les projets
de loi financiers du gouvernement
qui lui avaient été soumis, les mem-
bres du cabinet ont décidé, ce matin,
qu'il était de leur devoir de donner
leur démission. En conséquence, le
premier ministre M. Vandervelde, a
remis la démission du cabinet entre
les mains du roi, qui, actuellement,
est en conférence avec M. de Smet de
Nayer, ex-premier ministre.

L'EXPOSITION DE 1900

Plusieurs mineurs de Dawson se proposent d'y prendre part

Plusieurs hommes d'affaires et mi-
neurs de Dawson City désirent pren-
dre part à l'exposition de Paris.
L'année prochaine. Dans ce but, ils
ont chargé le lieutenant Miles de pré-
parer les voies avec les autorités
gouvernementales à Ottawa. M. Miles
est revenu du Yukon hier. C'est
l'intention des habitants de Dawson
d'envoyer à Paris plusieurs exhibits
tels que: minéral, gibier, produits
agricoles, bois, herbes, fruits, etc. Le
colon Miles qui a passé plusieurs an-
nées dans les régions minières au
Yukon, possède une lettre de M. William
O'Grady, commissaire du Yukon, qui
désire beaucoup voir le Klondyke re-
présenté à l'exposition de Paris.

D'après le col. Miles, le rendement
des mines d'or, cette année, sera de
\$17,000,000.

M. Miles dit que maintenant il est
possible de partir de Boston et de se
rendre à Dawson en 12 jours.

SIR LOUIS DAVIES

Un subite indisposition

Ottawa, 1.—Sir Louis Davies n'é-
tait pas à la Chambre, hier, et des
bruits alarmants, heureusement fort
exagérés sur l'état de sa santé, ont
couru. Il ne s'agit que d'une lé-
gère indisposition. Sir Louis Davies,
hon. M. A. G. Blair et l'hon. M. W.
S. Fielding avaient été pris d'indiges-
tion et de frisson, à Brockville. A
son arrivée à Ottawa, où le Dr Pow-
ell l'attendait, il souffrait trop pour
quitter le wagon où il se trouvait, et
a dû attendre plusieurs heures avant
de pouvoir se faire transporter chez
lui. Il était presque rétabli hier soir.

CHIENS ET CHATS DRESSES

Dernière semaine des chiens et
chats dressés au Parc Sohmer.
Magnifique programme. 133-2

CHEZ LES FRANCISCAINS

Depart du Très Rev. Père
Leonard

Le Très Révérend Père Leonard,
provincial des Franciscains, et com-
missaire général de Terre-Sainte, est
parti hier pour Washington, où il
est allé visiter le commissariat de
Terre-Sainte. Le Très Rév. Père
s'embarquera prochainement pour
l'Europe en compagnie de son secré-
taire, le Père Benoît et de deux étu-
diants, le Père Laurent et le Père
Charles. Ce dernier est Canadien, il
a vu le jour à St-Hurs, sur les bords
de la rivière Richelieu.

SAINS ET SAUFS

On entretenait des craintes, hier,
sur Herbert et William Smith, con-
tramaîtres au Dominion Woolen Mills,
William Pearson de la Kilgour Fur-
niture Company, M. Willis et J. M. Mc-
Nabb, tous de Montréal, partis sam-
di après-midi, de Beauharnois sur le
yacht Rose, pour l'Europe, et de
là pour Montréal, la même
soir. On n'avait pas encore entendu
parler d'eux hier soir, et on craignait
d'autant plus qu'il ne leur fut arrivé
malheur, qu'ils n'étaient, on a appris à
Montréal qu'une embarcation ressem-
blant au yacht Rose avait été trouvée
désamarrée à Châteauguay.

Ce matin, les personnes plus haut
mentionnées, étaient toutes à Mont-
réal, nous a-t-on affirmé à la Kilgour
Furniture Co., rue Craig.

PARC SOHMER

(Cette semaine (après-midi, 3 heu-
res; soir, 8 h.)

Les 3 Melross, acrobates incompa-
rables.
Mlle Laura Bennett, chanteuse de
tyroliennes et éton songs.
Kinsnera, équilibristes.
La troupe de chiens et chats dres-
sés du prof. Léonidas.
Ballet de gilets.
Ballet de Faust, etc.
Admission, 10 cts. Les enfants,
l'après-midi, durant la semaine, 5
cts, avec une promenade gratuite sur
les petits chevaux. 133-2

COUR DE POLICE

Le député grand-commissaire Lambert a
fait l'arrestation d'un nommé Jos. Ge-
rard, sous l'accusation d'avoir obtenu
\$15 de Mme Anna Bonneau, sous de
fausses représentations. A été arrêté
par les détectives Chénier et Simon,
sous une grave accusation.
Un Bel, accusé de vol de fait sur
bribe, sous le coup du banc, la
semaine prochaine. Il est en état de
détention. Le nommé Michel Lefebvre
accusé de la même offense.

ACQUITTEE

Mme Céline Thériault, accusée de biga-
mie a été acquittée par le magistrat La-
fontaine.

LE COMITE DE VIGILANCE

Inaugure hier soir ses travaux à l'assemblée des
représentants des diverses succursales
de la Banque Ville-Marie

SERIE DE RESOLUTIONS ADOPTÉES

L'assemblée des représentants, de
tous les comités de vigilance nommés
par les diverses succursales de la
Banque Ville-Marie a eu lieu, hier
soir, au Riendeau. Elle s'est consti-
tuée immédiatement en comité per-
manent et a adopté des mesures pra-
tiques dans l'intérêt des déposants.
Les différents succursales étaient
représentés par les personnes sui-
vantes:

ROCHELLE — Echevin Wilson Dr
Morin, Dr G. E. Roy, Aur. Charé,
A. A. Gilmour et C. Nigard.

MARIEVILLE — H. E. Poulin.

VILLE ST-LOUIS — Nap. Turcot,
D. McAvoy, T. O. Wootter, E. Reeves,
Noé Cloutier, Israël Charbonneau, G.
G. Scott.

CENTRE — A. W. Blouin, L. G. A.
Cressé, Adolphe Craig, R. Robitaille,
A. Germain, Achille Bergevin, Jos
Champagne.

VILLE ST-LAURENT — N. Rouss-
son.

SQUARE CHARBONNEAU — L. Bru-
nelle, Odilon Bastien, Alfred Paré,
Elz. Proteau, J. E. Fournier.

POINTE ST-CHARLES — Echevin
Jacques, Echevin Turner, Dr D. H.
Leblanc, G. Ellis, Chas. Duquette, T.
Butler, N. E. McMahon.

ÉPIPHANIE — Wm Lynch et René
de Salaberry.

LONGUEUIL — J. A. Gariépy et S.
Lafont.

PAPINEAUVILLE — Rév. E. Ro-
chon, L. N. Desjardins, maire.

MAISONNEUVE — G. des Troisma-
isons.

SUCCURSALE RUE ST-LAURENT —
James Cochran, Dr Latour, J. P.
Dixon, M. Rolland.

A l'unanimité des échevins Jacques
et Turner qui ont été les premiers à
convoquer des assemblées dans l'in-
térêt des déposants, ont été choisis
comme président de l'assemblée de
tous les comités.

Après avoir expliqué le but de la
réunion l'échevin Jacques demanda à
M. René de Salaberry, avocat, de
vouloir bien émettre ses opinions.

M. de Salaberry a fait le projet
qui a été en substance publié hier
dans la "Patrie".

C'est le temps d'agir, dit M. de
Salaberry.

Nous avons déjà trop attendu. Les
assemblées où l'on parle seulement
sans agir, n'ont aucun effet pratique.
Il faut une organisation sérieuse qui
s'occupera immédiatement de nous
faire rendre justice et de faire cesser
tard la situation.

Après avoir démontré les défauts
de l'acte des Banques, M. de Sa-
laberry déclara qu'il n'y a rien de
d'avantage à faire accepter par MM.
Weir, un adjoint à M. Garand, au cas
où le gouvernement ne pourrait inter-
venir. Cet adjoint représenterait les
déposants.

M. H. E. Poulin est d'opinion que
tous les déposants soient représentés.
Le Rév. M. Rochon, de Papineau-
ville, qui représente en son nom et au

FEUILLETON DE "LA PATRIE"

Claude Paysan

GRAND ROMAN...
CANADIEN INEDIT

Par le Dr CHOQUETTE

Soit spécialement pour "LA PATRIE"

(Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada, par le Dr Choquette, au bureau du Ministre de l'Agriculture, à Ottawa, toute reproduction est interdite.)

27

SUITE

Par moment, ça devenait plus net dans son esprit : il voyait bien qu'il faisait nuit, qu'il ne dormait pas, que les heures sonnaient les unes après les autres, que c'étaient des fleurs qui étaient devant lui, et qu'il songeait beaucoup seulement.

Puis, de nouveau, le même tourbillon revenait. Le reprenait, l'emportait dans des fuites vertigineuses à travers les innombrables et bruyantes.

Et il ne bougeait toujours pas : il ne voulait pas bouger.

Où, sans doute, il souffrait, mais il souffrait de ce genre de douleur nerveuse qu'on exagère à la pression et qu'on trouve tout de suite exiguë. Et il souffrait de sentir les minutes s'écouler lentement, d'avoir ce solennel silence de la nuit pour pouvoir mettre en jeu tous les ressorts inconnus de son âme.

Quand il laissait au contraire son esprit s'assourdir, des appels instinctifs, des lambeaux de phrases, de vagues supplications murmurées à demi, des noms chéris lui montaient aux lèvres comme dans un rêve et il se sentait prendre à répéter machinalement des syllabes dont il ne s'expliquait point le sens, à chaque fois que l'écho morne de la vieille horloge le rappelait légèrement à lui.

Alors, dans la douteuse lumière grise de sa chambre, l'image attirée de sa mère lui apparaissait comme réelle, penchée au-dessus de lui. La pauvre cherchait à le prendre dans ses bras. A lui fermer les paupières, à le bercer comme un tout petit enfant pris de fièvre : elle voulait absolument le tirer de ses vaines songes, le caresser ; elle le conjurait de dormir, tout bas, si tendrement, en lui fredonnant un air qui se perdait dans le silence.

Puis, en même temps, à côté d'elle, une autre image se dressait aussi, inattendue. Oh ! combien douce aussi celle-là avec son expression de pitié douloureuse et lugubre et mourante. Il devinait les indéfinies questions qui flottaient au-dessus de sa tête et qu'elle n'osait articuler. Lui-même répondait et disait, d'instinct, le timbre de l'horloge qui vibrait avec son cœur et le laissait de nouveau avec des bribes de phrases : inachevées aux lèvres.

— Vers le matin, tous ses vertiges, ses visions, ses songeries, ses oppressions s'évanouissaient.

Il pensa bien à s'étendre sur son lit pour se reposer, dormir un moment, mais comme c'était déjà le jour qui filtrait par la fenêtre, il se sentait que si l'on venait à le réveiller, ses lettres et ses fleurs dans un tiroir de son vieux meuble, il mit son chapeau, ses gants, ses bottes, et descendit sans bruit pour aller soigner ses chevaux.

II

Le crépuscule d'un des premiers soirs d'octobre descendait, un crépuscule terne et brumeux, coupé de violentes rafales chaudes comme il en soufflait souvent sur nos luxuriantes vallées, les soirs hâtifs d'automne.

Et à chaque rafale, les feuilles, bruyamment arrachées des arbres, tourbillonnaient, s'abattaient sur le sol où le vent les pourchassait dans la poussière grise. D'autres étaient assises.

Le crépuscule d'un des premiers soirs d'octobre descendait, un crépuscule terne et brumeux, coupé de violentes rafales chaudes comme il en soufflait souvent sur nos luxuriantes vallées, les soirs hâtifs d'automne.

Et à chaque rafale, les feuilles, bruyamment arrachées des arbres, tourbillonnaient, s'abattaient sur le sol où le vent les pourchassait dans la poussière grise. D'autres étaient assises.

Le crépuscule d'un des premiers soirs d'octobre descendait, un crépuscule terne et brumeux, coupé de violentes rafales chaudes comme il en soufflait souvent sur nos luxuriantes vallées, les soirs hâtifs d'automne.

Et à chaque rafale, les feuilles, bruyamment arrachées des arbres, tourbillonnaient, s'abattaient sur le sol où le vent les pourchassait dans la poussière grise. D'autres étaient assises.

Le crépuscule d'un des premiers soirs d'octobre descendait, un crépuscule terne et brumeux, coupé de violentes rafales chaudes comme il en soufflait souvent sur nos luxuriantes vallées, les soirs hâtifs d'automne.

Et à chaque rafale, les feuilles, bruyamment arrachées des arbres, tourbillonnaient, s'abattaient sur le sol où le vent les pourchassait dans la poussière grise. D'autres étaient assises.

Le crépuscule d'un des premiers soirs d'octobre descendait, un crépuscule terne et brumeux, coupé de violentes rafales chaudes comme il en soufflait souvent sur nos luxuriantes vallées, les soirs hâtifs d'automne.

Et à chaque rafale, les feuilles, bruyamment arrachées des arbres, tourbillonnaient, s'abattaient sur le sol où le vent les pourchassait dans la poussière grise. D'autres étaient assises.

Le crépuscule d'un des premiers soirs d'octobre descendait, un crépuscule terne et brumeux, coupé de violentes rafales chaudes comme il en soufflait souvent sur nos luxuriantes vallées, les soirs hâtifs d'automne.

Et à chaque rafale, les feuilles, bruyamment arrachées des arbres, tourbillonnaient, s'abattaient sur le sol où le vent les pourchassait dans la poussière grise. D'autres étaient assises.

Le crépuscule d'un des premiers soirs d'octobre descendait, un crépuscule terne et brumeux, coupé de violentes rafales chaudes comme il en soufflait souvent sur nos luxuriantes vallées, les soirs hâtifs d'automne.

Et à chaque rafale, les feuilles, bruyamment arrachées des arbres, tourbillonnaient, s'abattaient sur le sol où le vent les pourchassait dans la poussière grise. D'autres étaient assises.

Le crépuscule d'un des premiers soirs d'octobre descendait, un crépuscule terne et brumeux, coupé de violentes rafales chaudes comme il en soufflait souvent sur nos luxuriantes vallées, les soirs hâtifs d'automne.

Et à chaque rafale, les feuilles, bruyamment arrachées des arbres, tourbillonnaient, s'abattaient sur le sol où le vent les pourchassait dans la poussière grise. D'autres étaient assises.

Le crépuscule d'un des premiers soirs d'octobre descendait, un crépuscule terne et brumeux, coupé de violentes rafales chaudes comme il en soufflait souvent sur nos luxuriantes vallées, les soirs hâtifs d'automne.

Et à chaque rafale, les feuilles, bruyamment arrachées des arbres, tourbillonnaient, s'abattaient sur le sol où le vent les pourchassait dans la poussière grise. D'autres étaient assises.

Le crépuscule d'un des premiers soirs d'octobre descendait, un crépuscule terne et brumeux, coupé de violentes rafales chaudes comme il en soufflait souvent sur nos luxuriantes vallées, les soirs hâtifs d'automne.

Et à chaque rafale, les feuilles, bruyamment arrachées des arbres, tourbillonnaient, s'abattaient sur le sol où le vent les pourchassait dans la poussière grise. D'autres étaient assises.

Le crépuscule d'un des premiers soirs d'octobre descendait, un crépuscule terne et brumeux, coupé de violentes rafales chaudes comme il en soufflait souvent sur nos luxuriantes vallées, les soirs hâtifs d'automne.

Et à chaque rafale, les feuilles, bruyamment arrachées des arbres, tourbillonnaient, s'abattaient sur le sol où le vent les pourchassait dans la poussière grise. D'autres étaient assises.

Le crépuscule d'un des premiers soirs d'octobre descendait, un crépuscule terne et brumeux, coupé de violentes rafales chaudes comme il en soufflait souvent sur nos luxuriantes vallées, les soirs hâtifs d'automne.

Et à chaque rafale, les feuilles, bruyamment arrachées des arbres, tourbillonnaient, s'abattaient sur le sol où le vent les pourchassait dans la poussière grise. D'autres étaient assises.

Le crépuscule d'un des premiers soirs d'octobre descendait, un crépuscule terne et brumeux, coupé de violentes rafales chaudes comme il en soufflait souvent sur nos luxuriantes vallées, les soirs hâtifs d'automne.

Et à chaque rafale, les feuilles, bruyamment arrachées des arbres, tourbillonnaient, s'abattaient sur le sol où le vent les pourchassait dans la poussière grise. D'autres étaient assises.

Le crépuscule d'un des premiers soirs d'octobre descendait, un crépuscule terne et brumeux, coupé de violentes rafales chaudes comme il en soufflait souvent sur nos luxuriantes vallées, les soirs hâtifs d'automne.

Et à chaque rafale, les feuilles, bruyamment arrachées des arbres, tourbillonnaient, s'abattaient sur le sol où le vent les pourchassait dans la poussière grise. D'autres étaient assises.

AU PARLEMENT FEDERAL

Les Communes en deuil de leur président

M. LAURIER ET M. FOSTER RENDENT HOMMAGE A LA MEMOIRE DE SIR JAMES EDGAR

La résolution concernant le Transvaal

(Service spécial à la "Patrie")

Ottawa, 1er.

Hier matin, avant de passer à l'ordre du jour, sir Wilfrid Laurier a proposé la résolution suivante :

« Que cette Chambre a vu avec regret les complications survenues dans la république du Transvaal dont Sa Majesté est souveraine, complications provenant du refus d'accorder aux sujets de Sa Majesté établis dans cette région une voix dans l'administration des affaires publiques. »

« Que cette Chambre a appris avec le plus vif regret encore, que cet état de choses a provoqué une oppression intolérable et une excitation considérable et dangereuse parmi les diverses catégories de sujets de Sa Majesté dans ses possessions de l'Afrique du Sud. »

« Que cette Chambre représentant une population qui a réussi dans une large mesure par l'adoption du principe de concession de droits politiques égaux à toutes les portions de la population à harmoniser les difficultés et à produire un contentement général dans la forme existante de gouvernement, désire exprimer ses sympathies pour les efforts tentés par les autorités impériales de Sa Majesté pour obtenir, en faveur des sujets de Sa Majesté qui se sont établis au Transvaal, toute mesure de justice et d'équité politique qui sera jugée nécessaire pour leur assurer la possession absolue des droits égaux et des libertés communes. »

Le Transvaal, a-t-il dit, en proposant cette résolution, est un pays autonome, sous la souveraineté de la Grande-Bretagne. Il y a dans ce pays 80,000 sujets britanniques qui ont travaillé à développer le pays, à ouvrir les mines ou qui ont contribué d'une manière ou d'une autre au progrès de l'Etat. Cependant le gouvernement du Transvaal leur refuse toute participation dans l'administration des affaires publiques. Ces sujets de Sa Majesté sont néanmoins soumis à la taxe et aux autres fardeaux inhérents à la qualité de citoyens. Il y a beaucoup à admirer dans le caractère du président Kruger. Son patriotisme et son énergie ne doivent pas être cependant incompatibles avec la justice et la générosité. Il est vrai qu'il a droit de refuser aux Uitlanders les privilèges qu'ils réclament, mais alors pour quoi leur imposer les obligations de citoyens. Sir Wilfrid termine en disant que la meilleure politique à suivre dans le Transvaal comme partout est d'accorder des droits égaux à tous.

Le premier ministre a communiqué à la Chambre une lettre de sir Charles Tupper qui s'excuse de ne pouvoir être présent pour appuyer la résolution. C'est M. Foster qui s'acquiesce à ce devoir. MM. Wallace et McNeill approuvent aussi la résolution qui est adoptée à l'unanimité aux acclamations de la Chambre. La députation chante avec entrain.

Les échos de la Chambre des Communes durant la soirée n'eurent pas à répéter des sons aussi joyeux. Comme il arrive si fréquemment dans la vie, le deuil remplaça la joie. L'horizon s'était couvert de nuages, les fronts s'étaient assombrés.

Vers huit heures dans les couloirs de la Chambre des groupes parlant à voix basse commentaient la triste nouvelle que le télégraphe venait d'apporter. Sir James D. Edgar, l'orateur de la Chambre, le premier «commoner» avait rendu le dernier soupir à six heures du soir. Cette nouvelle répandit la tristesse parmi les députés et les fonctionnaires parmi lesquels le défunt était si bien et si avantagusement connu.

A huit heures et demie, le Premier Ministre fit son apparition en Chambre. M. Ellis qui présidait la Chambre qui était en comité pour la considération des subsides leva la séance et fit rapport à l'orateur suppléant.

Puis sir Wilfrid Laurier annonça en ces termes la mort de sir James Edgar.

Bien souvent au cours de la présente session, ça été mon devoir de communiquer des nouvelles pénibles à cette Chambre, et je ressens profondément l'obligation où je suis de remplir encore une fois ce triste devoir. En réalité, nous avons vécu à l'ombre de la mort depuis la convocation des Chambres.

La mort n'a pas suspendu ses coups, et elle a choisi ses victimes parmi les députés les plus utiles et les plus expérimentés. A l'ouverture même de la session actuelle, avant le discours du Trône, nous avions à déplorer la mort d'un député très estimé, le regretté M. Wood. Plus tard, presque au même jour, nous déplorions le départ de MM. Ives et Geoffrion, l'un ministre sous l'administration précédente, l'autre ministre dans le cabinet actuel, et aujourd'hui nous pleurons la perte du premier «commoner» du pays.

La nouvelle vient d'être apportée du décès de Sir James Edgar, orateur de cette Chambre. Les mots me manquent pour exprimer combien grande pour nous est cette perte ; pour moi personnellement, et la Chambre en conviendra j'en suis sûr, pour nous tous cette perte est très douloureuse.

Sir James Edgar fut, avant d'être choisi comme orateur, un partisan convaincu, mais un adversaire loyal toujours. Depuis qu'il présidait aux délibérations de la Chambre, il remplissait ces fonctions avec beaucoup de dignité, d'impartialité et de justice pour les deux partis. Ce sera, je crois, le témoignage unanime des députés des deux côtés de la Chambre.

A ceux qu'il aimait, à sa famille, cette perte est irréparable.

Il ne me reste plus qu'un triste devoir à remplir. Je propose que cette Chambre s'ajourne maintenant jusqu'à demain, à trois heures de l'après-midi.

En l'absence de Sir Charles Tupper qui est à faire ses préparatifs de départ pour la Grande-Bretagne, et qui ne paraîtra plus durant la session actuelle dans l'enceinte parlementaire, M. Foster prit la parole au nom de l'opposition pour exprimer les sentiments de son parti dans cette circonstance pénible.

L'imprévu de cette nouvelle, dit-il, ajoute aux regrets et à la tristesse que nous ressentons tous de la mort d'un de nos collègues, du premier commoner de ce pays, Sir James Edgar. Il était, sans conteste, plus intimement connu des députés et de ses intimes, mais, nous aussi, de ce côté-ci de la Chambre, surtout ceux qui parmi nous ont siégé dans cette enceinte les quinze ou vingt dernières années, nous l'avons connu comme un homme de valeur et de grande réputation. Le poste d'orateur de cette Chambre dans les circonstances les plus favorables est un poste périlleux. Les petites divergences d'opinion qui surgissent prennent de l'ampleur pendant la chaleur du débat, mais nous sommes tous convaincus, j'en suis certain, d'un côté comme de l'autre, que l'orateur disparaît à l'heure d'autre but n'est d'autre que la maintenance de l'ordre et du decorum, et que ses décisions furent toujours justes et aussi impartiales qu'il est possible d'en rendre. Je m'unis à mon très honorable ami (Sir Wilfrid Laurier), pour offrir à sa famille l'expression de mes sympathies les plus sincères.

La mort est venue à l'improviste. Elle a également visité nos rangs. Les collègues des deux côtés de la Chambre ont été frappés, ce qui nous montre, comme l'a dit mon honorable ami, que nous vivons à l'ombre de la mort ; ce qui nous donne le salutaire avis que malgré nos petites divergences d'opinion, nous sommes tous les membres d'une famille commune, la famille humaine, de passage vers une terre incertaine. Cette pensée devrait tempérer l'acrimonie de nos luttes, la violence de nos discussions. C'est une pareille occurrence plus qu'un autre nous rappelle que nous sommes tous frères et tous mortels. La gauche s'est à mon honorable ami et à ses partisans pour déplorer la mort de Sir James Edgar, et pour offrir à sa famille et à ses amis les sentiments de condoléance les plus sincères.

La motion d'ajournement est adoptée. La séance est levée à 8.35 heures.

L'orateur défunt, James David Edgar, de la branche aînée des Edgar de Kitchik, du Northumberland, Essex, naquit dans les Cantons de l'Est, le 10 août 1841, où il reçut son éducation. Il épousa, en septembre 1865, Mathilda, la seconde fille de feu T. G. Redout, éc., de Toronto. Il fut admis au barreau du Canada Uni., au terme de la Saint-Michel, en l'année 1864. Il fut l'un des directeurs de la Confédération Life Association et de la Cie d'Imprimerie du "Globe". Il fut l'acte des faillites de 1864, l'acte modifiant l'acte des faillites, et "The White Stone Cause", en 1887. Il contribua des articles nombreux dans les journaux du pays et dans les revues littéraires. En 1874, le gouvernement canadien l'envoya en Colombie Anglaise pour déterminer les conditions de l'arrangement relatif au délai apporté à la construction du chemin de fer canadien du Pacifique. Il fut élu pour la première fois au Parlement aux élections générales de 1872 pour le comté de Monck. En 1874, il fut candidat malheureux dans l'élection de Northumberland. En 1875, le 22 août 1884, il fut élu en 1887, pour Ontario-Ouest, par une forte majorité contre John Miller, candidat conservateur.

En 1896, lors de l'avènement du parti libéral au pouvoir, il fut nommé orateur.

Il y a quinze jours, quand il partit d'Ottawa, sur les conseils de ses médecins, pour tenter de récupérer sa santé gravement compromise, personne ne crut que sa maladie pouvait être mortelle.

Il y a quelques jours, à la suite de l'opération subie, la presse du pays annonçait qu'il serait bientôt rétabli, et les dernières nouvelles apportées par le télégraphe nous faisaient espérer sa guérison. Enfin, ce soir, vers 7 heures, la triste nouvelle de sa mort s'est répandue comme un coup de foudre.

La dernière décision rendue par le défunt orateur fut donnée le 12 juillet dernier, alors qu'il conseillait aux députés de toujours répondre à leurs électeurs en s'adressant au fait et en parlant à la troisième personne.

Le gouvernement s'est entendu avec les autorités impériales pour assurer un meilleur service entre le Canada, les Indes Occidentales et la Guyane anglaise, et a passé un contrat avec MM. Pickford et Black, de Halifax, pour l'exécution de ce service qui commença le premier jour de juillet prochain. Les ports de sortie seront St-Jean-N-B. et Halifax, N. E. et les ports d'arrivée seront Port d'Espagne, dans l'île de la Trinité, et Georgetown, dans la Guyane anglaise, alternativement. Le contrat est pour cinq ans ; le service sera bi-mensuel. Les navires devront à chaque voyage faire escale aux ports suivants :

Hamilton, Bermuda, Basseterre, Saint-Kitts, Saint-Jean, Antigua, Plymouth, Monserat, Roseau, La Dominique, Castries, Sainte-Lucie, Bridgetown, Barbades, Kingstown, Saint-Vincent, Saint-George, La Grenade, Scarborough, Tobago.

Ils transporteront les mailles. Il leur est interdit de faire escale dans un port américain.

La Grande-Bretagne paiera aux entrepreneurs une subvention annuelle de \$65,500, et le Canada une pareille somme divisée en douze versements mensuels de \$5,457.

Le ministre du commerce pourra en tout temps mettre fin au dit contrat s'il est convaincu qu'il y a eu de la part des entrepreneurs inobservances des conditions stipulées, et sa décision sera absolue et définitive.

Une autre condition du contrat est qu'aucun membre de la Chambre des Communes du Canada ne devra prendre des parts dans le présent contrat ou avoir part à l'entreprise ou aux bénéfices qui en résulteront.

Il s'est fait peu d'ouvrage en comité des subsides hier. Sur l'item 96, paiement aux syndics de la colonie de Saint-Paul des Métis pour leur permettre de fournir des grains de semence et des instruments aratoires

aux colons dans le dénuement, \$2,000, le major Sam Hughes a jugé à propos de manifester ses sentiments bien connus envers tout ce qui de près ou de loin touche à notre nationalité.

D'abord que St-Paul des Métis est la colonie fondée par le père lacumbe, ce saint missionnaire qui dépense sa vie et ses forces au service des pauvres Métis. Eh bien, le vaillant major a proposé de rayer ce modeste crédit.

Heureusement qu'il s'est trouvé à peu près seul de son opinion.

Les crédits suivants ont ensuite été votés :

L'our arpentage, examen des rapports d'arpentage, impression des plans \$50,000.00

Dépenses et salaires concernant la commission nommée pour s'enquérir des réclamations des Métis du Nord-Ouest, y compris le paiement de J. A. Côté, commissaire 7,000.00

Dépenses d'un parti de ravitaillement à la population affamée des environs des rivières Liard et Lièvre 25,000.00

Augmentation de salaire à J. McKeay, du bureau géologique 150.00

Croquis de puis dans les Territoires en 1899 2,483.98

Il n'y a pas eu de comité de privilèges et élections ce matin.

Le comité des ordres permanents a siégé ce matin pour la dernière fois cette session.

L'hon. M. Mitchell, qui a été frappé de paralysie, l'autre jour, est maintenant rétabli. Il a pu sortir hier.

Le maire de Toronto est à Ottawa en mission auprès de M. le ministre de la milice. Il cherche à obtenir pour les salles d'armes de Toronto des espaces et de facilité pour l'artillerie et la cavalerie.

MM. Charles Wallace et John Haggart, de la Dr. Spence, sont allés samedi, porter la parole à un pique-nique organisé à Ferry Road près du canal de la rivière Tay.

L'hon. M. Mulock est engagé pour aller faire un discours au piano-club de l'église St-François de Sales de Smith Falls, le 8 août.

AU SENAT

Hier après-midi, au Sénat, l'hon. David Mills a donné avis de la résolution adoptée durant la matinée aux Communes. Le but de cette résolution est de prêter l'appui moral du Canada à la Grande-Bretagne. Partout en Afrique, les Hollandais jouissent des mêmes droits que les sujets britanniques à l'ombre du drapeau anglais. Au Transvaal, le gouvernement refuse aux sujets de Sa Majesté les mêmes droits qu'aux autres citoyens. Ils sont tenus de payer \$80 par tête, et le gouvernement ne les traite guère mieux que des esclaves. Il désire donner aux sénateurs l'occasion d'exprimer leur sentiment et leur approbation de l'attitude prise sur cette question par la Grande-Bretagne.

Le sénateur de Boucherville ne voit que la raison qui peut porter le Sénat à émettre d'opinion sur la question in Transvaal. Le sénateur Landry parle dans le même sens.

Sir Mackenzie Bowell concourt pleinement dans tout ce qu'a dit le ministre de la justice.

Le Sénat ratifie ensuite les amendements que les Communes ont fait subir à l'acte des Compagnies de Prêt et à l'acte des Liquidations, et adopte quelques autres bills reçus de la Chambre.

Puis, le Sénatève sa séance.

Horace McDonnell, fils de feu Oscar McDonnell, employé comme page aux Communes, et spécialement attaché au service de la tribune des journalistes, a été victime d'un douloureux accident. En jouant avec un pistolet, il s'est gravement blessé à l'œil droit.

Les revenus des douanes à Toronto, pour le mois de juillet s'élevaient à près de \$100,000, soit une augmentation de \$10,000 sur le même mois de l'exercice précédent.

Femmes malades et faibles, employez les Tablettes Royales.

Un besoin qui se faisait sentir depuis longtemps...

SOMMIERS HERCULES EN FIL DE FER SUR MONTURES EN FER

(Pas de tout de bois)

VENDUS AVEC NOS LITS METALLIQUES

Nous garantissons que les sommiers Hercules ne s'affaissent pas, ce qui est un grand avantage sur les sommiers ordinaires.

FOURNIS PAR LES PRINCIPAUX MARCHANDS DE MEUBLES.

Fabriqués par H. R. IVES & CIE

maison

Un besoin qui se faisait sentir depuis longtemps...

SOMMIERS HERCULES EN FIL DE FER SUR MONTURES EN FER

(Pas de tout de bois)

VENDUS AVEC NOS LITS METALLIQUES

Nous garantissons que les sommiers Hercules ne s'affaissent pas, ce qui est un grand avantage sur les sommiers ordinaires.

FOURNIS PAR LES PRINCIPAUX MARCHANDS DE MEUBLES.

Fabriqués par H. R. IVES & CIE

maison

Un besoin qui se faisait sentir depuis longtemps...

SOMMIERS HERCULES EN FIL DE FER SUR MONTURES EN FER

(Pas de tout de bois)

VENDUS AVEC NOS LITS METALLIQUES

Nous garantissons que les sommiers Hercules ne s'affaissent pas, ce qui est un grand avantage sur les sommiers ordinaires.

FOURNIS PAR LES PRINCIPAUX MARCHANDS DE MEUBLES.

Fabriqués par H. R. IVES & CIE

maison

Un besoin qui se faisait sentir depuis longtemps...

SOMMIERS HERCULES EN FIL DE FER SUR MONTURES EN FER

(Pas de tout de bois)

VENDUS AVEC NOS LITS METALLIQUES

AVERTISSEMENT

Ceci est la boîte que l'on imite



C'est sa merveilleuse popularité qui est la cause de cette imitation.

Soyez sur vos gardes

Procurez-vous le véritable Café "SEAL BRAND"

CHEZ TOUS LES BOSS EPICIERES

Chase & Sanborn, Montréal et Boston

maison

Peintures

ISLAND CITY

Ces PEINTURES par les propriétés qu'elles contiennent, durissent en vieillissant, et adhèrent mieux que toutes autres au bois.

Appliquées sur les BATISSES, elles ne souffrent nullement de la rigueur de notre climat.

N'ayant pas d'égaux au Canada, les PEINTRES les emploient de préférence à toutes autres.

Peintures à Plancher

Peintures Préparées

Vernis

Tout dans ces lignes se trouve chez

P. D. DODS & CIE,

188 et 190 rue McGill,

Téléphone Main 1028. MONTREAL

Femmes Pales et Débiles

'Les Tablettes Royales'

DU Dr ROLLENS

LA PATRIE

MONTREAL, 1 AOUT 1899

SIR JAMES EDGAR

Les cendres de l'hon. C. A. Geoffron sont à peine refroidies qu'une fosse va se creuser pour Sir James Edgar.

Le président de la Chambre des Communes, "the first commoner in the land", comme l'appelle M. Laurier dans son discours d'hier soir, vient de mourir à Toronto.

Notre parti est fortement éprouvé depuis quelque temps : la maladie et la mort l'assailent dans ses esprits dirigeants, dans ses hommes d'action et de conseil ; le deuil est dans nos cohortes.

Sir James Edgar était un homme supérieur ; député pendant vingt ans, il a mis son intelligence au service du parti libéral et, durant les longs jours d'opposition, il fut toujours l'un des premiers et l'un des plus vigoureux sur la brèche, au parlement, aussi bien que dans le journalisme.

Notre estime, notre admiration pour le regretté président des Communes est d'autant plus vive que Sir James Edgar était un excellent ami de notre province et de notre race, qu'il parlait notre belle langue française.

Lors de son élévation au poste d'honneur où l'appela Sir Wilfrid, il lui fut agréable de remonter en français la Chambre qui l'appela à présider ses délibérations. C'était le premier orateur anglais qui nous faisait cette délicatesse.

Il convient de dire qu'il a rempli ses fonctions de président avec beaucoup de tact, avec une impartialité remarquable, avec distinction.

Sir James Edgar était un lettré, un poète à ses heures. Ses loisirs se passaient dans un cabinet de travail, avec les livres, avec les écrivains et les penseurs. Il aimait la littérature française, il était un fervent de Victor Hugo.

La "Patrie" saluait, en ce suprême départ, le distingué patriote qui s'en va pour ne plus jamais revenir, l'homme éminent qui honora la province d'Ontario par ses talents et le Canada par sa pensée si large, par son esprit si tolérant.

CORRESPONDANCE PARLEMENTAIRE

(Service spécial à la "Patrie")

Ottawa, 1.— La mort semble vouloir frapper avec une désolante rigueur les membres du Parlement.

Le jour même de l'ouverture de la session actuelle, M. Wood, ancien ministre et député de Brockville, était le premier frappé.

Plus tard, M. Ives disparaissait à son tour, pour être suivi de quelques heures seulement par M. Geoffron.

Hier soir, Sir James Edgar, dont on annonçait la guérison prochaine, a succombé à une maladie qui le faisait souffrir depuis longtemps.

Cette nouvelle a jeté un deuil profond sur toute la Chambre et dans la capitale.

Quand Sir Wilfrid Laurier annonça la chose, vers huit heures et demie, hier soir, les députés étaient en comité général des subsides. Quelques-uns avaient déjà appris par le télégraphe le triste événement, mais le plus grand nombre en étaient tout à fait ignorants.

Sir Wilfrid a proposé que la Chambre s'ajournât jusqu'à cette après-midi, à trois heures, par respect pour la mort de son Président.

Le Premier Ministre avait des sanglots dans la voix quand il a fait l'éloge de Sir James. Il n'a pu prononcer que quelques paroles. Il s'est rasé en balbutiant sa motion d'ajournement.

C'est une dure perte que le Parlement vient de faire dans la personne de Sir James Edgar. C'est une perte plus importante encore que vient de faire le parti libéral.

Sir James était un vieux de la vieille, l'un de ceux qui ont sacrifié pour la cause libérale leur argent, leur tranquillité, leur santé. Avant d'entrer dans la politique, il était à la tête d'une jolie fortune. Depuis qu'il y est entré, il a perdu presque tout son avoir, et il a laissé sa famille dans une condition qui n'est pas éloignée de la pauvreté.

Sir James Edgar était l'un des esprits les plus droits de la politique canadienne.

Il est né dans le comté de Lévis, et il a toujours gardé pour la Province de Québec une affection sincère. Dans bien des circonstances, il a été le défenseur de notre race et de notre Province, bien que souvent, il eût été de son intérêt personnel de garder le silence, ou de se ranger avec nos ennemis.

Sir James était le type de l'honnête homme, et sa disparition sera vivement regrettée dans le pays.

C'est la première fois dans le pays que l'Orateur du Parlement décide pendant son terme d'office.

La chose s'est produite trois ou quatre fois en Angleterre, mais jamais au Canada.

La loi anglaise décide que le Parlement, quand son Président décide durant la session, est obligé de lui dire un adieu dans les vingt-quatre heures qui suivent.

Cela veut dire que cette après-midi, à trois heures, le gouvernement proposera la nomination d'un nouveau orateur.

Le gouverneur-général est actuellement à Ottawa. S'il était absent de la capitale, il aurait fallu le faire venir spécialement, car le Parlement ne peut pas se choisir un président sans en avoir reçu l'instruction de la part du représentant de la couronne.

Cette après-midi, le gouverneur-général se rendra dans la salle du Sénat, tout comme s'il s'agissait de l'ouverture du Parlement. Il enverra chercher les membres de la Chambre des Communes par l'huissier de la Vierge Noire, et le greffier apprendra officiellement à Son Excellence la mort de Sir James Edgar ; puis le gouverneur-général donnera instruction aux Communes de retourner dans leur salle de délibération et de se choisir un président. Quand cela aura été fait, les Communes devront retourner dans la salle du Sénat pour informer le gouverneur-général du choix qu'il aura fait. Le gouverneur-général ratifiera la nomination, et la session suivra son cours.

Les pouvoirs du député-orateur cessent avec la mort de Sir James Edgar.

Le conseil des Ministres se réunira ce matin à onze heures pour discuter quel sera le successeur de Sir James Edgar.

On ignore encore sur qui tombera ce choix.

ENCORE DU VENT

Sir Charles Tupper est allé faire un discours hier soir, à Toronto. C'est dire qu'il a fait du vent, comme d'habitude, beaucoup de vent. Il a crié contre l'incapacité et l'extravagance du gouvernement de M. Laurier, il a parlé de l'union qui existe aujourd'hui dans le parti tory, et a multiplié, comme bien l'on pense, les gros adjectifs, les phrases creuses et ronflantes.

Incapables et extravagants, dit Sir Charles, mais le pays a-t-il jamais été mieux administré qu'aujourd'hui ? Pas un seul scandale depuis 1896, de la prospérité dans les campagnes, de l'activité énorme dans l'industrie, une augmentation de 80 millions de piastres dans le volume de notre commerce, plus d'émigration, une diminution d'impôts, de grandes entreprises nationales comme le creusement, des canaux et l'amélioration de la route du St-Laurent, la réforme du tarif, la réduction de l'affranchissement, des lettres, plus de déficits, mais des surplus, etc., etc., est-ce que tout cela n'indique pas que le pays est dirigé depuis trois ans par des hommes de progrès, de devoir et d'affaires ?

Incapables et extravagants, mais nous amis d'Ottawa ont plus fait pour le pays depuis trois ans que n'a fait le parti tory de 1878 à 1896.

Extravagants, dit Sir Charles, mais nous le défions de citer un seul subside que le gouvernement Laurier n'aurait pas dû accorder. Le parti tory va crier à tort et à travers comme ses chefs, mais nous le défions de dire qu'il condamne les octrois au Sud de Québec, au chemin de la rive Nord, au chemin de Labelle, au chemin de la Baie des Chaleurs, au port de Montréal, etc.

Quant à l'union qui existe dans le parti conservateur, elle est si touchante et si profonde que Sir McKenzie Bowell et Sir Charles Tupper ne se parlent pas et se haïssent à mort, que M. Clarke Wallace est un ennemi de Sir Charles, que l'hon. M. Costigan a dû abandonner ses anciens collègues, que l'opposition est divisée en deux ou trois camps, dont un veut détrôner Sir Charles.

Les ouragans déchaînés par Sir Charles valent les tonnerres de farniente, tout le vent qu'il fait est impuissant contre les faits et il suffit de comparer l'œuvre et les résultats des trois dernières années avec les résultats et l'œuvre de 1878 à 1896, pour comprendre que nous vivons aujourd'hui sous le meilleur des gouvernements.

Les ouragans déchaînés par Sir Charles valent les tonnerres de farniente, tout le vent qu'il fait est impuissant contre les faits et il suffit de comparer l'œuvre et les résultats des trois dernières années avec les résultats et l'œuvre de 1878 à 1896, pour comprendre que nous vivons aujourd'hui sous le meilleur des gouvernements.

Les ouragans déchaînés par Sir Charles valent les tonnerres de farniente, tout le vent qu'il fait est impuissant contre les faits et il suffit de comparer l'œuvre et les résultats des trois dernières années avec les résultats et l'œuvre de 1878 à 1896, pour comprendre que nous vivons aujourd'hui sous le meilleur des gouvernements.

Les ouragans déchaînés par Sir Charles valent les tonnerres de farniente, tout le vent qu'il fait est impuissant contre les faits et il suffit de comparer l'œuvre et les résultats des trois dernières années avec les résultats et l'œuvre de 1878 à 1896, pour comprendre que nous vivons aujourd'hui sous le meilleur des gouvernements.

Les ouragans déchaînés par Sir Charles valent les tonnerres de farniente, tout le vent qu'il fait est impuissant contre les faits et il suffit de comparer l'œuvre et les résultats des trois dernières années avec les résultats et l'œuvre de 1878 à 1896, pour comprendre que nous vivons aujourd'hui sous le meilleur des gouvernements.

Les ouragans déchaînés par Sir Charles valent les tonnerres de farniente, tout le vent qu'il fait est impuissant contre les faits et il suffit de comparer l'œuvre et les résultats des trois dernières années avec les résultats et l'œuvre de 1878 à 1896, pour comprendre que nous vivons aujourd'hui sous le meilleur des gouvernements.

Les ouragans déchaînés par Sir Charles valent les tonnerres de farniente, tout le vent qu'il fait est impuissant contre les faits et il suffit de comparer l'œuvre et les résultats des trois dernières années avec les résultats et l'œuvre de 1878 à 1896, pour comprendre que nous vivons aujourd'hui sous le meilleur des gouvernements.

Les ouragans déchaînés par Sir Charles valent les tonnerres de farniente, tout le vent qu'il fait est impuissant contre les faits et il suffit de comparer l'œuvre et les résultats des trois dernières années avec les résultats et l'œuvre de 1878 à 1896, pour comprendre que nous vivons aujourd'hui sous le meilleur des gouvernements.

Les ouragans déchaînés par Sir Charles valent les tonnerres de farniente, tout le vent qu'il fait est impuissant contre les faits et il suffit de comparer l'œuvre et les résultats des trois dernières années avec les résultats et l'œuvre de 1878 à 1896, pour comprendre que nous vivons aujourd'hui sous le meilleur des gouvernements.

Les ouragans déchaînés par Sir Charles valent les tonnerres de farniente, tout le vent qu'il fait est impuissant contre les faits et il suffit de comparer l'œuvre et les résultats des trois dernières années avec les résultats et l'œuvre de 1878 à 1896, pour comprendre que nous vivons aujourd'hui sous le meilleur des gouvernements.

Les ouragans déchaînés par Sir Charles valent les tonnerres de farniente, tout le vent qu'il fait est impuissant contre les faits et il suffit de comparer l'œuvre et les résultats des trois dernières années avec les résultats et l'œuvre de 1878 à 1896, pour comprendre que nous vivons aujourd'hui sous le meilleur des gouvernements.

Les ouragans déchaînés par Sir Charles valent les tonnerres de farniente, tout le vent qu'il fait est impuissant contre les faits et il suffit de comparer l'œuvre et les résultats des trois dernières années avec les résultats et l'œuvre de 1878 à 1896, pour comprendre que nous vivons aujourd'hui sous le meilleur des gouvernements.

Les ouragans déchaînés par Sir Charles valent les tonnerres de farniente, tout le vent qu'il fait est impuissant contre les faits et il suffit de comparer l'œuvre et les résultats des trois dernières années avec les résultats et l'œuvre de 1878 à 1896, pour comprendre que nous vivons aujourd'hui sous le meilleur des gouvernements.

Les ouragans déchaînés par Sir Charles valent les tonnerres de farniente, tout le vent qu'il fait est impuissant contre les faits et il suffit de comparer l'œuvre et les résultats des trois dernières années avec les résultats et l'œuvre de 1878 à 1896, pour comprendre que nous vivons aujourd'hui sous le meilleur des gouvernements.

pas des frontières canadiennes. D'un autre côté, Rouse's Point n'est éloigné de Montréal que par une distance d'à peu près cinquante milles, de sorte que si une ni l'autre des "parties contractantes" n'aurait à faire beaucoup de sacrifices sur la question de la distance.

CONCESSIONS FAVORABLES

Le "Manitoba" est parti en guerre contre M. Greenway, pour le compte de M. Hugh John Macdonald. Pour quelle raison ? Est-ce parce que celui-ci a déclaré, l'autre jour, que la question des écoles était entrée et qu'il acceptait le règlement Laurier-Greenway ?

L'"Echo de Manitoba" fustige de la bonne façon l'organe de M. Bernier et de M. Larivière : après avoir rappelé les récentes paroles de Mgr Langevin à Lorette : "Nous avons obtenu des concessions favorables", il ajoute :

"Vous osez affirmer que 'Greenway' est encore l'oppressé d'aujourd'hui", vous osez crier 'qu'il nous brise aujourd'hui la poitrine de son talon' quand vous savez bien que nous nous soucions au contraire d'améliorations sensibles, quand vous savez pertinemment que jamais, depuis neuf ans, nos poitrines n'ont respiré plus librement. Vous mentez sciemment, délibérément pour le seul besoin de motiver vos hideuses rancunes ; ce n'est pas nous qui vous soufflons au visage ; ce sont les paroles mêmes de notre archevêque : 'Nous avons obtenu des concessions favorables'."

Honneur au gouvernement Marchand ! Il a rétabli l'équilibre dans nos finances provinciales.

L'effondrement de la Banque Ville-Marie ne doit pas faire perdre la tête au public.

Il ne faut pas de course, pas de panique, il ne faut pas compromettre l'existence des banques canadiennes-françaises par de l'effolement.

Il faut de la raison, du sang-froid.

Le "World", de Toronto, prétend que le Canada est saigné à mort par le gouvernement Laurier.

Or, jamais, notre pays n'a fait de meilleures affaires et n'a été plus prospère qu'aujourd'hui.

Un correspondant du "New-York Herald" rapporte qu'il a eu un entretien avec l'amiral Dewey à bord de l'"Olympia". En réponse à une allusion à l'Allemagne qui avait l'intention d'intervenir à Manille, l'amiral Dewey aurait dit que la prochaine guerre des Américains serait avec les Allemands.

Cet incident menace d'avoir un retentissement beaucoup plus grand que l'affaire Coghlan.

Dans un entretien de rédaction, le "New-York Herald" annonçait hier, que c'est au cours d'un entretien familier que le héros de Manille s'est exprimé avec tant de franchise sur le compte de l'Allemagne. L'ami indiscret qui n'a pas craint de livrer à la publicité des réflexions d'un caractère tout intime est un médecin en voyage, le docteur Halstead Boyland, journaliste à ses heures.

Lorsqu'on lui a montré la dépêche de Trieste, M. Long, secrétaire de la marine, a dit :

"Je ne crois pas que l'amiral Dewey ait prononcé les paroles qu'on lui attribue."

Le "New-York Herald", de samedi, publie les interviews que son correspondant d'Ottawa a eues successivement avec Sir Wilfrid Laurier, avec Sir Chs. Tupper et avec l'honorable M. Mills, ministre de la justice, sur la question des frontières de l'Alaska.

De cette triple conversation se dégage le point principal que le Canada ne fera rien pour pousser l'Angleterre dans un conflit armé avec les Etats-Unis.

Les paroles de Sir Wilfrid et de Sir Charles sont dans le sens des discours qu'ils ont prononcés aux Communes. L'honorable M. Mills, pour sa part, a clairement démontré au correspondant américain que le gouvernement des Etats-Unis sait parfaitement qu'un tribunal d'arbitrage ne leur reconnaît point de droits au canal de Lynn qui est sur le territoire canadien ; c'est pourquoi les Etats-Unis refusent l'arbitrage, ou n'acceptent qu'à des conditions qui rendent ce recours illusoire pour le Canada. Notre pays, dit-il, persistera à exiger un juste tribunal d'arbitrage.

La scission qui s'est faite entre le parti libéral, en France, l'acceptation d'un portefeuille par M. Millerand augmente ; elle était aisée d'ailleurs à prévoir, même avant qu'il fût donné au parti libéral l'occasion de devenir un parti de gouvernement. Le manifeste qui a coupé le parti en deux est inspiré visiblement par M. Vaillant et M. Guesde, ceux-ci n'ont jamais été partisans de l'union dans laquelle leur influence diminuait chaque jour devant celle de Jaurès, de Millerand, de Viviani, de Rouanet, de tous ceux en somme qui ne croient pas que l'intelligence farouche soit le dernier mot de l'habileté politique.

Il reste en présence ceux qui veulent vivre dans les conditions ordinaires du développement de la vie et ceux qui repoussent toute action en dehors de l'application intégrale de leur programme. De quel côté se portera le gros du parti ? On ne saurait le dire à présent.

La dépêche ajoute : Paroisse rencontre entre le président McKinley et le premier ministre du Canada serait capable d'un bien considérable et ferait évanouir immédiatement, croit-on, tout sentiment d'animosité ou de rancœur qui peut exister entre les Américains et leurs voisins. Si cette suggestion devait se matérialiser, le président n'aurait pas loin à voyager pour rencontrer le premier ministre canadien. La petite ville de Rouse's Point, sise à environ vingt-cinq milles de Champlain, est à quelques

A LA CAMPAGNE

PLUTOT QU'À LA VILLE

Parmi les questions qui s'imposent à l'attention des économistes de ce pays, l'une des plus importantes est l'installation à la campagne de nos orphelins, de nos institutions de réforme et de correction pour la jeunesse.

Qu'il soit désirable d'initier à la vie champêtre ces pauvres enfants, dont la société est tenue de prendre soin, il n'y a guère de divergence de vues sur ce point.

L'opinion générale parmi ceux qui ont étudié le sujet qui nous occupe, et qui ont pu observer les résultats obtenus en certaines contrées d'Europe, c'est que l'atmosphère des villes n'est pas faite pour donner la vigueur nécessaire à ces petits êtres qui, trop souvent, naissent avec des prédispositions aux maladies morales et physiques.

L'expérience a prouvé que c'est à l'agriculture qu'il faut les confier, si on veut développer leurs forces et en faire des sujets utiles.

Ce qui, règle générale, engendre les orphelins, ce sont les crimes précaires, c'est l'encombrement des populations urbaines.

La carrière agricole ne rend pas tout le monde riche, il est vrai. Mais si elle n'est pas faite pour tous, elle est possible pour beaucoup. C'est la ville qui a le grand monopole des nécessités, des déclassés et des mœurs de faim.

Tout le monde s'alarme de voir continuellement grossir le nombre des prolétaires dans nos métropoles. C'est un mal qui prend, en effet, des proportions de plus en plus menaçantes pour l'avenir et, voilà pourquoi on devrait chercher à en atténuer l'intensité autant que possible.

LA COLONISATION

M. L. O. David, le champion du grand mouvement de colonisation, a reçu la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir de publier :

Roxton Falls 26 juillet 1899.

L. O. David, Montréal.

Cher monsieur,

Les idées que vous avez émises dans vos correspondances depuis quelque temps, sur la colonisation, sont bien en harmonie avec ce que j'écris d'il y a une vingtaine d'années, sur le même sujet, et si elles n'ont pas produit les mêmes fruits que vous en attendez, c'est dû à des circonstances incontrôlables. Il était bien difficile, alors, pour ne pas dire impossible, d'enrayer le mouvement qui poussait les Canadiens à émigrer vers la Nouvelle-Angleterre. Ceux qui les avaient devancés, depuis plusieurs années, avaient fait de l'argent, et ils sollicitaient leurs parents, leurs amis, d'aller les rejoindre plutôt que de rester à végéter dans la Province de Québec ; ils avaient un peu raison de leur leur langage. Ils ont été déçus, les Etats-Unis, la culture pays, les habitants faisaient de l'argent. Ils avaient un marché pour écouler leurs produits, et à des prix rémunérateurs. Aussi, à cette époque l'émigration aux Etats-Unis était limitée. Les choses ont changé en 1896, après l'abrogation du traité de réciprocité. Les Canadiens se sont mis à émigrer aux Etats-Unis, alors qu'on construisait des manufactures dans tous les coins des Etats de la Nouvelle-Angleterre, et que la main-d'œuvre y était très recherchée et à des prix bien rémunérateurs.

Les Canadiens faisaient de l'argent dans les manufactures. Pour s'en rendre bien compte, il faut visiter tous ces centres manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre, voir tous ces beaux tenues, ces collèges, convents et toutes ces maisons dédies à l'éducation, et en très grand nombre, qui font l'ornement de ces grands centres, qui ont été construits par nos frères émigrés aux Etats-Unis. On préchait alors, tout comme aujourd'hui, la colonisation ; et vous étiez un de ceux qui par leurs discours et leurs écrits cherchiez à enrayer l'émigration ; et comme tous les autres, vous prêchiez dans le désert, parce que nous n'avions alors que l'agriculture, et ça ne payait pas. L'industrie manufacturière n'existait pas et nous n'avions pas de marchés pour écouler les produits de la terre. Si nous faillions écrire les misères, les déceptions éprouvées par les colons de ces temps, nous aurions à raconter des choses qui paraîtraient incroyables et qui sont pourtant vraies. De familles, sans expérience, ont été poussées dans la forêt, où on leur promettait l'abondance et où elles n'ont trouvé que la misère noire. Les débuts de la colonisation de nos townships ont été bien pénibles.

Les choses sont bien différentes, maintenant. Le colon d'aujourd'hui n'a rien pour faire de l'argent. Aujourd'hui l'industrie laitière a tout changé. Elle est devenue une institution payante et rémunératrice. Le colon n'a plus à craindre la misère noire. Autrefois, les meilleurs habitants avaient vingt ou huit vaches, pas plus. Aujourd'hui, ils sont communs ceux qui ont de vingt à trente vaches à lui. Les fromageries et les beurries ont complètement changé les choses. Les habitants éleveurs animaux en nombre considérable ; et avant longtemps on aura doublé les troupeaux et les revenus aussi. Le beurre et le fromage ont complètement révolutionné, amélioré les affaires. Ici, dans Roxton, à peine fait-on assez de beurre pour la consommation locale. Il y a quelques années, maintenant on y com-

Si les villes souffrent d'encombrement, si l'armée des sans-travail y devient une source de péril social, il est urgent d'en éloigner tous les éléments qui peuvent lui servir de recrues.

Il est évident que le rôle des orphelins agricoles est éminemment salutaire sous ce rapport.

Et le devoir de l'autorité qui, à un titre quelconque, se substitue au chef de famille pour élever un enfant, semble avoir une voie toute tracée : faire de cet enfant un futur habitant de la campagne et l'empêcher d'aller disparaître au travail de la ville un pain qui devient chaque jour plus difficile à gagner.

L'œuvre des orphelins agricoles a d'ailleurs fait des progrès encourageants dans notre province et il suffirait de seconder les efforts de leurs généreux fondateurs pour leur assurer tous les développements désirables.

Les membres de la Société Canadienne d'Economie Sociale ont pu constater et admirer, lors d'une récente visite, tout le bien accompli par l'établissement de Montréal.

Etant l'autre jour à Oka, nous avons eu la bonne fortune d'y rencontrer le directeur d'une institution qui, nous l'avons vu, à notre honte, nous était absolument inconnu. C'était M. l'abbé J. O. Rousseau, fondateur d'un orphelinat agricole à St-Damien, dans le comté de Bellechasse.

C'est un acte de réforme spéciale bien méritoire que celui d'orienter la jeunesse vers les nobles sentiers de la vie rurale et de la soustraire à l'influence plus ou moins morbide des grands centres.

te sept ou huit fromageries et deux beurries. Pour alimenter toutes ces fromageries et ces beurries, il faut bien des vaches. Les habitants encouragés par leurs succès, défrichent leurs terres, pour avoir de l'herbe, faire du foin, pour nourrir leurs vaches, et les bien nourrir, pour augmenter la production. En augmentant le nombre de leurs vaches, ils augmentent, en même temps la quantité des fumiers, et en partant celles des récoltes. En quelques années, Roxton est devenu presque riche, dépouillé qu'il était. L'abandon de ce régime où se trouvait la pauvreté, il y a dix ans la Province de Québec faisait du beurre guère plus que pour la consommation locale. Maintenant nous en exportons des quantités considérables, en Angleterre et même en France. Nous fournissons à l'Angleterre, si je ne me trompe pas, les 7-10 de sa consommation. Les exportations de nos animaux de boucherie à aussi pris des proportions considérables ; et avant longtemps, ces animaux seront exportés en carcasses, ce qui augmentera encore les profits, les bénéfices. Vous ne pouvez prêcher la colonisation, sans parler de toutes ces choses qui sont l'âme de l'agriculture.

Vos écrits sur l'enrayement de l'émigration aux Etats-Unis ne peuvent venir en meilleures circonstances. S'il se fait un volume énorme d'affaires aux Etats-Unis, les manufactures n'offrent plus les avantages d'autrefois. Les salaires sont réduits, les chômages y sont par trop fréquents ; un grand nombre n'ont pas d'ouvrage, et tous ces contre-tous ont pour résultat la misère pour un grand nombre. Par contre, notre position dans la Province de Québec s'est considérablement améliorée et nous pouvons en toute sûreté garantir le succès ou, au contraire, plutôt il n'y a que quelques années il n'y a que misère et déception.

Votre bien dévoué,

J. A. LAFONTAINE.

SIR JAMES EDGAR

Une entrevue avec M. L. O. David

M. L. O. David à qui l'un de nos rédacteurs demandait ce qu'il pensait de M. Edgar, a répondu comme suit :

Le Canada perd un de ses esprits les plus brillants, un noble caractère, un vrai patriote, le parti libéral, un chef dévoué et intelligible des Canadiens-français, un ami précieux. C'est une perte douloureuse pour toutes les causes justes, humanitaires et patriotiques.

Il a souvent risqué sa popularité dans la province d'Ontario pour être juste, impartial envers notre province et notre nationalité. Il était avec nous, nous aidant de sa parole, de ses écrits et de ses conseils dans toutes les crises religieuses et nationales que nous avons traversées depuis la Confédération. Il était avec nous, lors de l'inauguration du monument Chénier, et il faisait l'éloge des patriotes de 1837-1838 dans un discours brillant. Les Canadiens-français doivent honorer la mémoire de ceux qui, parmi nos concitoyens anglais, ont été bons pour eux, ils doivent faire acte de reconnaissance.

Au nom de tous ceux qui l'aimaient, dans la province de Québec, j'offre à sa famille éplorée nos condoléances les plus sincères, nos regrets les plus profonds.

Le ciel sera bon pour lui comme il l'a été pour sa famille, pour ses amis, pour les faibles et les malheureux.

La nouvelle du surplus de \$23,804 qui va couronner l'exercice 1898-99 à Québec, est tombée comme une tuile sur les conservateurs.

Ils sont muets comme des carpes et feignent maintenant d'ignorer l'œuvre de réparation accomplie par l'hon. M. Marchand.

Vente avec Escompte

Pendant le mois d'août nous offrons au prix coutant le reste de nos costumes de bicyclistes, de nos costumes de flanelle, d'étoffe de ménage Halifax, et de pantalons légers.

Nous n'avons en magasin que le choix de cette saison.

Nous avons besoin de la place qu'ils occupent pour nos articles d'automne.

Profitez-en.

Semi-ready Wardrobe

The Kennedy Company, Limited

Toronto
Winnipeg
Ottawa

2364 St. Catherine Street,

231 St. James Street, Montreal

La Cie de Telephone Bell du Canada, Limitee.

Réduction du Tarif de Nuit

A partir du 1er août il y aura une réduction de tarif entre tous les bureaux de la Compagnie, pour les communications par les lignes de longue distance, de 6 heures du soir et 8 heures du matin. Le tarif sera d'environ la moitié de celui du jour.

D. C. DEWAR, Gérant Local.

Montréal, 29 juillet 1899.

JOHN MURPHY & CIE

Vente Rapide

Les 30,000 verges de Mousseline, dessins les plus nouveaux et les plus beaux, que nous avons mis Lundi sur nos comptoirs, se vendent rapidement comme nous nous y attendions. Des articles de leur valeur se vendent invariablement très rapidement. Les personnes qui se proposent d'acheter ne devraient pas tarder à faire leur choix.

LOT No 1—10,000 verges et environ 75 patrons, au choix valant de 30c à 40c la verge. 12c la verge

LOT No 2—20,000 verges, environ 150 patrons, au choix, bonne valeur de 25c à 30c la verge. 10c la verge

1000 Paniers Echantillons

Achetés à un prix qui nous permettra de les offrir à des prix très réduits. De 25 Pour Cent

Ceci veut dire que vous les achetez juste à moitié prix!

Moitie Prix Pour panier de fantaisie à papier. Pour panier à ouvrage de fantaisie. Pour panier de fantaisie de tous genres.

Tous ces beaux paniers seront exposés sur des tables spéciales à l'étage principal

John Murphy & Cie.,

2343 RUE SAINTE-CATHERINE, - - Coin de la rue Metcalfe.

CONDITIONS : COMPTANT. Téléphone Un 933.

Viandes en Conserve



LA VRAIE SORTIE
LA VRAIE QUALITE
PRIX LES PLUS BAS

Après vous être posé ces questions, vous vous déciderez à acheter les viandes

Marque "Anchor" de Laing

Elles possèdent une plus grande somme d'éléments nutritifs que n'importe quelle viande sur le marché, vu que nous n'en extrayons pas de jus pour le Fluid Beef ou les extraits de bœuf, etc.

Proprement mises en boîtes qui s'ouvrent à l'aide d'une clef

The Laing Packing and Provision Co. Ltd.

7—MAGAS

FEUILLETON DE "LA PATRIE"

La Demoiselle du Château

194

Mais, avec son esprit toujours porté vers le mal, Mousset se méprenait en jugeant l'Allemand capable d'une comédie identique à celle que lui-même jouait vis-à-vis d'elle. Fraulien était de fort bonne foi.

La pianiste et romanesque fille de von Putnam, en pinçant le plus en plus pour l'ancien bonhomme de confiance de la vicomtesse, elle "le goba", comme on dit vulgairement, elle était dans le charme des prévenances et des amabilités dont l'entourait l'habile coquin. Elle s'abandonnait au bonheur d'être l'objet de tant d'attentions.

C'est un bon garçon, un noble cœur, se contentait-elle de se répéter en jetant de temps à autre, sur Mousset, le regard attendri de ses gros yeux bleus.

Bien que l'expression de ce regard fût attendue par le verre épais des lunettes qui protégeaient la myopie de l'Allemand, le jeune homme ne pouvait avoir aucun doute au sujet de l'empire qu'il prenait sur la sensible Gretchen.

Cette conquête, au fond peu flatteuse, faisait pour le moment merveilleusement son affaire.

— Ça marche, je la mènerai où je voudrai, pensait-il en redoublant de compliments et de petits soins.

Il n'avait eu, en effet, aucune peine à la décider à aller trouver Verneuil.

— Je vous accompagnerai, déclara le jeune homme. Il faut montrer l'ingénieur au courant de ce que nous savons et ne pas faire plus longtemps le jeu de la vicomtesse. Cette vieille femme me fait horreur! Il faut déjouer ses méchantes projets, réunir la mère à l'enfant. En cela notre aide et nos conseils peuvent être de la plus grande utilité aux deux amants.

— Sans compter, insinua Mousset adroitement, qu'après le bonheur que vous devriez éprouver de Châteaufort, vous pourriez vous séparer de vous, ma bonne Gretchen.

Il faut le dire à la louange de l'Allemand, cette considération n'avait pas été négligée par le décideur à l'entreprendre auprès de Verneuil.

La seule pensée du service qu'elle pouvait rendre à Germaine avait suffi.

Elle était heureuse de s'associer à la bonne action de son nouvel ami et de contribuer au bonheur de l'ingénieur et de Mlle de Châteaufort.

— Ces pauvres enfants! Ils sont si chéris! répétait-elle avec attendrissement.

La visite à Verneuil fut donc décidée à la grande joie de Mousset.

Enfin, il avait donc réussi. Il allait s'introduire à l'usine sous les auspices de Gretchen, se trouver près de Germaine!

Car c'était là, on le sait, l'unique but de toutes ses combinaisons. Son plan infernal allait aboutir.

Il était bien sûr de l'accueil qu'on lui ferait, il savait qu'on ne se méfierait pas de l'ancienne gouvernante de Germaine.

— Je tiens ce Germaine, ma vengeance est certaine, et les cinq cent mille francs sont à moi, c'est aussi sûr que si je les avais déjà! pensait-il.

(A continuer)

AUX ETATS-UNIS

Nouvelles des centres canadiens

(Spécial à "La Patrie")

Fall-River, Mass., 1er. — Le Dr Gwin qui a été arrêté en Californie, pour bigamie et qui est en ce moment accompagné d'un détective qui a charge de le ramener en cette ville où il subira son procès, prétend qu'il s'est marié immédiatement après son divorce, d'après les conseils de l'avocat Weeks, du Maine. Celui-ci ne cela et prétend avoir donné à son client les informations légales des plus correctes.

— Un jeune homme employé pour le chemin de fer Consolidated, à Taunton, a trouvé pour \$50,000 de diamants, vendredi dernier dans la station. Il a remis les valeurs dans les mains du directeur qui a trouvé le propriétaire presque aussitôt.

— Patrick Diamond, 192 rue Last, infirme, qui marche à l'aide de béquilles, a fait un faux pas et s'est fracturé l'avant bras droit.

— Octave Bastille, a comparu samedi devant le magistrat McDonough, sous l'accusation d'avoir, avec une hachette, coupé malicieusement un doigt à un petit garçon nommé Moquin. Il a été renvoyé à la Cour Supérieure, où le croit tout.

— Les enfants de M. Alphonse Roy ont trouvé neuf œufs de serpents sur les bords du Lac Watuppa.

— Un voisin intrigant par le fait que ces œufs ressemblent beaucoup à ceux des pigeons, se rendit sur les lieux et vit un énorme serpent de cinq ou six pieds de longueur et d'une grosseur proportionnée, qui s'enroulait.

Le fait que l'on a capturé près de là, la semaine dernière, un serpent à sonnette, permet de croire que le reptile appartient à cette famille.

WONSOCKET, R. I. — Woonsocket, a retenu les services de M. J. B. S. Blonfin comme son représentant aux courses générales de bicyclettes qui auront lieu à Montréal dans le mois d'août.

— Samedi, Philippe Sylvestre a essayé de battre le record de 45 minutes 15 3/5 secondes, fait la semaine dernière par Jeanson de Melville, sur la route de Diamond Hill, en Cumberland. Pas moins de \$500 d'argent furent déposés. Sylvestre allait arriver au but avec quelques secondes à son crédit, quand le pneu de sa machine creva et le champion ne pouvait continuer celle-ci fut déclarée nulle.

— Une lettre reçue, samedi, de Stevedge de Clifton, 18 milles de Sherbrooke, donne des informations sur un individu qui ressemble beaucoup à Frank d'après les descriptions. A coup d'après les descriptions, A. Frank Vallée qui a disparu mystérieusement de cette ville il y a quelques temps et dont la femme est à la recherche. L'informant dit que Vallée est en pension chez une famille de St-Jovite.

— Blanche Dion, 7 ans, par l'intermédiaire de ses parents, poursuit la Compagnie des Tramways de \$75,000 de dommages-intérêts. L'enfant a eu un pied broyé le 3 avril dernier.

MANVILLE, R. I. — Les barrières de la localité se sont rassemblées samedi soir et ont formé un syndicat. A l'avenir il ne pourra plus la barrière 12 fois pour \$1.00. Chaque barrière a déposé \$25 comme garantie de sa bonne foi.

WASHINGTON, D. C. — En maintenant les conclusions de la cour martiale dans le cas du capitaine Thomas Scanlon, la cour de marine, le secrétaire Long a fait revivre les plus anciennes traditions relatives aux devoirs du soldat. Le défendeur était de plantation à la porte d'un officier de marine aux chantiers de construction de League Island, quand, par hasard, l'officier ayant affaire à sortir, aperçut son subalterne qui se promenait long en large ayant un bras passé autour de la taille de la servante du supérieur. Celui-ci indigné présenta un chef d'accusation comportant que le soldat était coupable de négligence et de conduite indigne d'un soldat et sa cause fut entendue par les officiers composant la cour martiale. Le défendeur Scanlon se défendit lui-même et dit que c'était plutôt été une négligence de son devoir, une preuve de culpabilité contre lui s'il n'avait pas "embrassé" l'opportunité qui se présentait et quelle fut la faute dont il s'était rendu coupable, il n'avait commis aucun délit punissable par la loi.

Le secrétaire Long a approuvé cette défense et a ordonné que Scanlon fut réintégré dans ses devoirs.

WILLIMANTIC, CONN. — Jules Lavarine, qui a été frappé par un train, mardi, prend du mieux et les médecins espèrent de le sauver.

PLATTSBURGH, N. Y. — Le 26e bataillon qui doit partir pour les Philippines, bientôt, est presque complet: il compte 39 officiers et 740 hommes, dont 230 de nos compatriotes.

NORTH ADAMS, MASS. — William Prior, 35 ans, est tombé samedi d'un échafaudage, s'est fracturé une cuisse et a reçu de sérieuses contusions à la tête. Son état est grave.

FITCHBURGH, MASS. — Le grand bazar que l'on prépare depuis février dernier, s'est ouvert hier soir. Les soirées auront lieu deux fois par semaine, les lundis et mercredis, pendant trois semaines.

BRISTOL, R. I. — Samedi après-midi, à 4 heures, Joseph Goulet, a été victime d'un accident qui lui a coûté la vie. Il conduisait un camion chargé d'un poids d'environ 2,000 livres pesant, et en descendant un talus accidenté, il fut entraîné sous les roues du véhicule qui passa sur le corps, lui écrasant la poitrine. Il fut transporté dans un champ voisin où il expira.

RUTLAND, VT. — Charles Richard, de Chicago, en visite ici, a été frappé par un char et est à l'hôpital dans un état précaire.

— Edouard Fredette s'est tué accidentellement, samedi, en nettoyant un fusil de chasse.

LAWRENCE, MASS. — Au poste de recrutement, samedi, les volontaires suivants se sont enrôlés: Charles Carrière, 21 ans, de Somers, Can. Omer Yézina, 20 ans, Lewiston, Me. Félix J. Lancelotti, 21 ans, Lowell, Mass.

CENTRAL FALLS. — Le Rév. M. Gratton, vicar, a commencé l'organisation de la grande inauguration de la nouvelle bâtisse du

LA PATRIE

gymnase qui doit être complétée vers la mi-septembre.

Il est question de réunir les chœurs de l'Eglise St-Jean-Baptiste de Woodlawn et de Notre-Dame de la Consolation à celui d'ici pour cette circonstance, ce qui formerait un chœur d'à peu près 150 voix avec accompagnement de grand orchestre.

Il va sans dire que ce sera tout un événement musical à Central Falls et que le résultat financier sera magnifique.

CONVERSIONS AU CATHOLICISME. — La nouvelle édition de l'œuvre de M. Gorman, "Conversions au Catholicisme" depuis le mouvement des statistiques religieuses, 1892 jusqu'au mois de juin 1899. Selon cette autorité, pas moins de 42,000 ministres protestants se sont convertis. Vient ensuite, les membres de la noblesse, au nombre de 417, officiers de l'armée, 203; auteurs, poètes, journalistes, etc., 162; avocats, juges, notaires, etc., 129; officiers publics, 90; médecins, chirurgiens, 60; marins, 39; baronnets, 42.

De tous les convertis, 158 sont des prêtres dans les ordres et 290, prêtres séculiers. Presque tous sont des gradués des universités anglaises et écossaises.

A LOWELL, MASS. — Toujours les combines—Accident fatal—L'assemblée des fileurs—Retraite d'un journaliste.

Lowell, Mass., 1.—Les syndicats de toute sorte s'organisent continuellement aux Etats-Unis.

— Vous maintenez que les fabricants de nouilles s'en mêlent. Les établissements de Wm. H. Parker & Sons, de cette ville; la James Baldwin Co., de Manchester, N.H.; la Woonsocket Bobbin Co., de Woonsocket, R.I.; la Sprague Co., de Lawrence, Mass., et la Bobbin & Shuttle Co., de Fall River, Mass., sont à s'organiser. Walter & Parker, de Lowell, sera le président et H. W. Brown, de Woonsocket, trésorier.

Les Canadiens des Etats-Unis devraient tous s'organiser en syndicat. Ils pourraient alors lutter avec les autres races pour leurs droits.

— Un accident fatal est arrivé samedi midi, sur la rue Rock, coin de la rue Wille. Un jeune enfant de 9 ans jouait sur le trottoir lorsqu'une voiture de bois, se dirigeant vers le sud, avec une voiture à bois qui passait en ce moment à l'endroit, où était l'enfant, brisa ses attaches et alla s'écraser sur lui l'écrasant mortellement.

Les passants ramassèrent le pauvre petit malheureux, le firent venir à l'ambulance qui le transporta de suite à l'hôpital St-Jean, mais il mourut en route.

— On conduisit alors le corps chez le père de l'enfant qui est un employé de la Cie du gaz du nom de Thomas Sullivan et domicilié rue Claire.

La voiture qui contenait le bois appartenait à A. J. Brooks & Co. L'assemblée des fileurs, tenue jeudi dernier, a été des plus intéressantes. Des discours ont été faits dans l'intérêt de la grande cause ouvrière.

Un orateur a dit entre autres choses que bien des idées étaient émises en faveur des ouvriers, des idées socialistes, anarchistes, de répartition universelle, etc., etc., mais rien n'était plus pratique que la formation d'un parti politique ouvrier. A l'exemple des Unions ouvrières de New-York, les Unions ouvrières de cet Etat devraient former un nouveau de ce grand parti de l'avenir et s'unir à ses co-ouvriers de New-York.

Voilà la solution pratique de la question ouvrier que les gouvernements ont peur de toucher.

— Un jeune John Coventry, âgé de 8 ans s'est noyé dans le Western Canal, mercredi dernier.

Il a tombé du quai et ne sachant pas nager, il a été noyé.

— Le pique-nique des citoyens américains a été très réussi.

— Nous en reparlerons sous peu.

— M. J. Arthur Smith, depuis plus de six ans, rédacteur à l'"Etoile", a laissé samedi soir la chaise éditoriale de ce journal. M. Smith passe à la rédaction de l'"Avenir National" de Manchester, N.H., qui deviendra sous peu journal quotidien.

— Nos meilleurs souhaits accompagnent notre excellent ami dont nous regrettons le départ si subit. Nous avons lieu de croire, cependant, que nos compatriotes de l'Etat voisin, accueilleront cordialement celui qui n'avait ici que des amis. Le départ de M. Smith peu après celui de M. Gauthier, ex-directeur de l'"Etoile", nous rappelle les anciens jours du journalisme à Lowell. Pourquoi qu'on s'arrête là!

— Tel que nous l'avions prévu, le maire refuse de signer la résolution de \$10,000 pour terminer l'extension de la rue Allen.

— Les Canadiens, n'oubliez pas cela. N'oubliez pas plus qu'un grand nombre de nous, Canadiens, s'en vont s'installer dans les Etats-Unis, parce que nous sommes Canadiens n'ont pas été cotés et on l'ont été irrégulièrement et d'une manière erronée.

— Nous constatons avec plaisir que les actions de la Revenue Leasing & Mining Co., qui se vendaient à 60c, sont cotées 65c sur le marché de Boston.

Aussi que la Société d'Assurance l'Equitable, de New-York, vient d'acheter \$2,000,000 de bons mexicains portant intérêt à 5 p.c.

TELEGRAPHIE SANS FIL. — Intéressantes expériences.

Londres, 1.—Des expériences très intéressantes ont été faites à Londres la semaine dernière par l'électricien Masheylne, sur la télégraphie sans fil. Mercredi un ballon fut lancé. Quand il fut parvenu à une certaine hauteur, il fut échangé entre la terre et les occupants du ballon. Ensuite, à une distance de 400 verges, on a fait sauter un magasin de poudre au moyen de télégraphie sans fil.

Masheylne affirme que la chose aurait aussi bien réussi à une distance de dix milles. Il serait intéressant de connaître l'opinion de Marconi sur ce sujet. En dernier lieu, un autre ballon fut lancé, mais cette fois ne contenant personne, il était chargé de cartouches et quand il fut rendu assez haut pour qu'on ne distinguât plus son point noir dans le firmament, on lança un jet de détonation. Un très brillant éclair, une détonation fut entendue et le point noir disparut.

DEBARASSEZ VOS LITS DES PUNAISES. — EN ENVOIANT UN POISON LIQUIDE DE LYONS.

Conservation des lits, évitez votre argent sera rendu si vous n'êtes pas satisfaits.

JOHN T. LYONS, Coin des rues Craig et Bleury.

MONSTRE MARIN

Trois cents personnes l'ont vu

Il avait de 30 à 50 pieds de longueur

Boston, 1.—Encore un nouveau monstre marin! Il a été aperçu par trois cents personnes qui ne trouvaient à bord du steamer New England, de la ligne Dominion, mardi soir, par 45° 37' de latitude nord, et 52° 9' de longitude ouest.

Le capitaine du steamer, M. McAuley, raconte que le monstre a été pris d'abord pour un requiem, mais qu'on a été surpris de le voir se diriger carrément vers le navire. Finalement on a constaté qu'il était une espèce de poisson, telle qu'aucun naturaliste n'en a jamais parlé. Une partie de son dos, haute de huit pieds, émergeait de l'eau, le dessus était comme garni d'arêtes ou de nappes. Au niveau de l'eau, l'animal avait environ huit pieds, mais sa longueur totale devait être de quarante à cinquante pieds. Quand il s'arrêtait, il semblait ronfler, et l'on voyait un jet d'eau s'élever à une dizaine de pieds de la partie du corps visible. Il nageait avec une vitesse de 10 milles à l'heure et sans aucun effort apparent.

Les passagers s'accordent à dire que le monstre en question ne ressemblait pas à une baleine. Le R.P. Deuing dit que l'animal semblait avoir une très large queue et que sa forme était celle d'un immense lézard avec un très grand cou.

Le monstre n'a pas paru intimidé de la présence du steamer. Il a passé à une vingtaine de pieds de distance. Sa tête était sous l'eau, mais il l'a levée une fois et l'on a constaté qu'il avait de grands yeux protégés par des paupières soulignées.

Une des passagères prétend qu'il devait mesurer 50 pieds de longueur.

SAUVE DE LA POTENCE. — Le capitaine Pasto finira ses jours dans un asile d'aliénés.

Ottawa, 1.—Sur la recommandation du département de la Justice, le cabinet a décidé de commuer en l'emprisonnement à perpétuité la condamnation de Felice Pasto, de Nelson, C.A., qui devait être pendu le 10 août, pour avoir tué un nommé Ryan. Pasto finira ses jours dans l'asile des aliénés de New-Westminster.

POUR L'EXPOSITION DE 1900. — Ottawa, 1.—Il est devenu nécessaire, pour les commissaires canadiens, de se procurer un espace de 1200 pieds de plus à l'exposition de Paris. Cette augmentation d'espace a été rendue nécessaire à cause de la demande des manufacturiers de bicyclettes canadiens, désireux d'exposer une grande quantité de leurs produits. Le collège d'agriculture de Guelph, Ontario, prendra part à l'exposition.

Vous pouvez acheter des gouttières et des Tuyaux Conducteurs

chez nos meilleur marché que vous ne pourriez les faire, et vous serez tout à fait satisfaits, d'avoir une qualité parfaite et des articles qui s'ajustent parfaitement.

Nous n'employons que les meilleures marques de feuilles d'acier galvanisé, et en outre des nombreuses lignes de toitures assorties, nous ferons sur commande l'importe quel patron spécial.

Notre tuyau conducteur (pneu), à distillation, est meilleur que tout autre tuyau existant et permet la construction et la distillation et est fait en longueurs de 10 pieds, sans coutures, et à un prix très bas.

Pourquoi n'écritez-vous pas pour avoir notre Catalogue et notre liste de prix?

Metallic Roofing Co., Limited. Manufacturiers, Toronto. H. M. LAUREN & Co., Agents. Vendeur 706 rue Craig, Montréal.

L'Extrait de Malt Liquide D'O'KEEFE

N'est pas un remède breveté; ce n'est pas non plus de la bière comme certains personnes se l'imaginent, mais c'est un puissant stimulant de Malt et de sucre. Est le Malt et de sucre recommandés par les principaux médecins dans tout le Canada, pour les faibles et les convalescents.

Si vous êtes épuisé quel que soit le remède que vous prenez, vous ferez de bien.

Prix 25 cents la bouteille. Veillez toutes les substitutions que l'on vous dit être tout aussi bonnes.

W. LLOYD WOOD, Pharmacien au Gros, Agent Général, Toronto.

J. BRUNET. Importateur et Manufacturier de Monuments en Marbre et Granit. OUVRAGES DE BATISSES ET DE CIMENTIERES, ETC.

De toutes descriptions. En gros et en détail. Estimations données sur application. Côté des Neiges. Téléphone 4066. (Connection gratuite pour Montréal).

Donnez à . . . Vos Cheveux Gris. Le colorant de leurs jeunes années, en faisant usage de RESTAURATEUR ROBSON. En vente partout: à la boutique J. T. GAUDET, Pharmacien, Juliette, 64 et Bleury.

ROUGES

PILULES

DU DR. CODERRE

POUR LES FEMMES PALES ET FAIBLES

PRIX 50 CENTS. SIX BOITES \$2.50.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE

MONTREAL (CANADA)

Voyez à ce que les mots (Pilules Rouges du Dr Coderre pour les femmes pâles et faibles) soient sur chaque boîte comme plus haut. Nous avons des imitateurs partout, et il en arrive tous les jours; c'est vrai qu'ils ne durent pas longtemps, car leurs remèdes ne sont pas bons. Ces imitations, qui malheureusement sont très souvent dangereuses, sont mises sur le marché par des gens qui ne connaissent absolument rien de la médecine. Les uns sont des journalistes, des vétérinaires, et des anciens vendeurs de boissons, commis-voyageurs, etc., etc.

Leur but est de profiter de la grande vogue des Pilules Rouges du Dr Coderre, ils cherchent à nous imiter autant que possible, afin de vous faire croire que leurs remèdes sont aussi bons que les Pilules Rouges du Dr Coderre.

DEFIEZ-VOUS, Mesdames, avant de vous risquer, demandez des informations sur les propriétaires de ces nouveaux remèdes. Vous verrez que nous avons raison de vous mettre en garde. D'ailleurs, nous vous connaissons assez intelligents pour ne pas vous laisser tromper. Les Pilules Rouges du Dr Coderre ont fait leur preuve, comme vous le voyez par les milliers de bons certificats qui sont publiés continuellement sur les journaux.

Nous attirons aussi votre attention sur les Pilules Rouges que l'on vous offre au prix de 25c. la boîte, à la douzaine de pilules et au cent; ces pilules sont offertes par des marchands qui vous disent qu'elles sont aussi bonnes que les Pilules Rouges du Dr Coderre. Soyez courageux, lorsque l'on veut abuser ainsi de votre confiance, allez ailleurs, chez le marchand honnête qui vous donnera toujours ce que vous demanderez. Les marchands honnêtes ne tiennent pas d'imitations, et méritent d'être encouragés.

Les Pilules Rouges du Dr Coderre sont toujours vendues en boîte de 50 pilules, jamais autrement. Souvenez-vous aussi que nous avons à votre disposition nos Médecins que vous pouvez consulter absolument pour rien, soit par lettre, soit en venant les voir à leurs salons de consultations, au No. 274 de la rue St-Denis, Montréal.

Adressez toutes vos lettres: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE DEPARTEMENT MEDICAL. MONTREAL.

J. EVELEIGH & Cie

245 et 247 RUE SAINT-JACQUES

La ration des voyages et des promenades est aussi celle des achats de VALISES et de MALLES.

La meilleure place pour l'achat de ces effets, c'est chez nous. Notre assortiment est complet et les prix sont très bas.

Nous faisons une Spécialité de réparations des Valises, etc. Les résidents de la partie Est peuvent s'approprier à notre fabrique.

Tél. Bell E. 63. Angle des rues Vitre et Elizabeth.

La Qualité des Tapis

Les personnes qui choisissent leurs tapis avec soin peuvent être sûres de se plaire chez elles. Le tapis devrait durer de huit à dix ans et avoir toujours une bonne apparence. Les personnes qui désirent des tapis qui durent longtemps et aient une belle apparence devraient voir notre immense assortiment dans n'importe lequel de nos trois magasins.

THOMAS LIGGET

1884 Rue Notre — Dame. 2446 Rue Sainte Catherine, MONTREAL. 175 à 179 Rue Sparks, OTTAWA.

POELES A GAZ

'Chicago Jewel'

(LA MERVEILLE DU SIECLE)

Toutes les dimensions. Réduction dans les prix. Venez les voir avant d'acheter.

Tél. Bell 8025. Tél. Marchands 1250

Ebonough Co.

101 NOTRE DAME & SEIGNEURS STS

Les Broses D'Eddy

Pour la Maison Les Chevaux Le Plancher Et le Poêle

Sont maintenant sur le marché. Demandez-les à vot fournisseur. Elles sont faites selon un nouveau procédé et dureront plus longtemps que n'importe quel autre genre de brosse qui soit en vente.

L.E. POIRIER & CIE

Peintres et Décorateurs

198 rue Saint-Hubert

MUNDERLOH & CIE.,

6 rue S. Sulpice. — — — — — MONTREAL

Appareils... Electriques

ABAT-JOUR... FOURNITURES. DE TOUT GENRE

MAUX DE TETE

de quelque cause qu'ils proviennent, tout guéri en une demi-heure. 10c. et 25c. tous les pharmaciens.

HOFFMAN'S HEADACHE POWDER

LE FAMEUX LUETGERT

Il aurait fait l'aveu de son crime

Chicago, 1.—S'il faut en croire un avocat de Chicago, M. Pratt, l'ancien fabricant de saucisses Luetgert, qui vient de mourir au pénitencier de Joliet (Illinois), lui aurait avoué avoir tué sa femme. C'est en février 1898, a dit M. Pratt, que j'ai fait la connaissance de Luetgert, comme j'allais à la prison pour voir un de mes clients. Un des geôliers lui avait dit que je savais lire les lignes de la main et, un jour que je passais devant sa cellule il m'a appelé et m'a prié d'examiner sa main. J'ai accédé à ce désir. J'ai trouvé la ligne de Saturne ou du destin très marquée, et je lui ai dit qu'il subissait des influences auxquelles il ne pouvait résister; j'ai ajouté que je pouvais voir dans sa main qu'il n'était pas responsable de ses actes, en ce sens qu'il n'avait pas l'empire sur lui-même. Alors l'ancien fabricant de saucisses m'a dit: "Oui, c'est vrai; j'ai tué ma femme, j'étais possédé du démon, et je l'ai tuée parce que j'aimais une autre femme." Il a commencé alors à me parler de la cure à acids, puis de sa femme qui avait voulu lui faire une déclaration avant de mourir, mais à ce moment-là les chiens s'étaient mis à grogner et, craignant d'être dérangé, il avait achevé la malheureuse. Il s'est répandu alors en injures et en blasphèmes à propos de son procès, et il m'a été impossible de le ramener au crime et de lui faire donner les détails. J'ai considéré ces aveux de Luetgert comme ayant été reçus sous le sceau de la confidentialité, et je n'en ai rien dit à personne jusqu'au moment où la mort a mis l'ancien fabricant de saucisses hors de toutes poursuites.

RE DIFFEREZ PAS

La plus légère affection de la gorge et des pommons doit être soignée sans retard avec du BAUME RHUMAL.

HORRIBLES TORTURES

Infligées à des jeunes garçons

Londres, 1.—Le correspondant du "Daily News" à Berlin télégraphie une histoire, prise dans un journal de Tiflis, au sujet de brutalités incroyables qui auraient été commises dans les ateliers d'une fonderie belge établie dans la Caucase. D'après le récit du journal de Tiflis, un certain nombre de jeunes garçons soupçonnés de vol auraient été horriblement torturés par le directeur, un Belge et six contremaîtres belges, en vue de les forcer à faire des aveux. Les pauvres des pauvres garçons ont été percés avec des aiguilles, on leur a arraché les dents et enfoncé de force de grosses pierres dans la bouche. La justice a été saisie de l'affaire et a ouvert une enquête.

GRAND SUCCES

Mlle Florentine La Blanche — la femme la plus forte du monde — a été réengagée pour une autre semaine. Les succès qu'elle a remportés la semaine dernière ont une garantie comme nul autre est la seule femme au monde qui puisse exécuter ces tours de force prodigieux. Tous les après-midi et soir de cette semaine, au Théâtre, coin St-Jean-Baptiste et des Commissaires. Admission gratuite.

CONFLAGRATION

169 maisons de Tupper Lake détruites

Malone, N. Y., 1.—Un incendie a détruit cent soixante-neuf maisons de Tupper Lake, 64 maisons de commerce ont été réduites en cendre. L'incendie s'était déclaré dimanche, à 10 h. 30 du matin, dans le magasin de King & Page. Les pertes sont de \$150,000 au moins. Les détails manquent.

